



Exercice d'écriture collective

En avant vers le passé



Sur scène se trouve une machine à voyager dans le temps. Peu importe sa forme et pourquoi elle est là.

Les personnages activent la machine qui les transportent dans le **passé** depuis l'époque contemporaine.

Ils peuvent revenir ou non du passé.

Contraintes

- Texte tout public
- Doit pouvoir être mis en scène et joué avec des moyens raisonnables
- Voyager dans le passé et éventuellement revenir
- Nombre de personnages illimité
- Texte inédit écrit pour la circonstance
- Durée maximum : 15 mn

AVERTISSEMENT

Ces textes sont protégés par les droits d'auteur.

En conséquence avant leur exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Pour obtenir la fin des textes, merci de bien vouloir envoyer un courriel à l'adresse courriel de l'auteur en précisant :

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.

1	Mauvais temps pour les beaux habits de Henri CONSTANCIEL.....	4
2	Tout ça, c'est de ta faute de Michel DECOUIS.....	15
3	Survivance éphémère Jean-Pierre KLEIN.....	19
4	La machine à démonter le temps de Jacques CABIN.....	22
5	La p'tite machine qui remonte, qui remonte... le temps de Francis POULET.....	26
6	Céleste et Céleste de Joan OTT.....	30
7	Alice au pays d'étranges applis ! d'Agnès BERT-BUSENHARDT.....	35
8	Être et ne pas être de Pascal MARTIN.....	43
9	La lettre égarée de Frédérique FAVRIN.....	61
10	Dans la cage d'or, les yeux lui crèvera de Georges FLOQUET.....	68
11	La Boîtapits de Ann ROCARD.....	75
12	Coup de poignard de Jean Pierre SIRET.....	84
13	Amour infini et obsolescence de Christian CHAMBLAIN.....	90
14	Une minute sans fin de Eric BEAUVILLAIN.....	96
15	Rendez-vous en terre impossible de Gilles NICOLET.....	103
16	Bretagne, vendredi 17 septembre 1148 de Rolland CAIGNARD.....	108

1 Mauvais temps pour les beaux habits de Henri CONSTAN- CIEL

Pour demander l'autorisation à l'auteur : constancier.henri@club-internet.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages :

- Aubin DELUSTRAC. (*Étudiant*)
- Louis MALICORNE. (*Étudiant*)
- Armande SAUVIGNY. (*Étudiante*)
- Antoine-Laurent de LAVOISIER. (*Le chimiste célèbre*)
- Lucienne VARAMBOUILLE. (*Servante de LAVOISIER*)

Synopsis

Trois étudiants, déguisés en aristocrates pour le bal maqué organisé par leur université, voient surgir Lavoisier en personne grâce à une très curieuse machine à voyager dans le temps. À la suite d'une imprudence de l'un d'eux, ils se retrouvent projetés à l'époque de la Révolution française. Lavoisier, qui a hérité de la machine et se trouve menacé en raison de sa noblesse, doit en retrouver le mode d'emploi pour épargner au quatuor un sort funeste.

Décor : Une pièce simple, car elle devra pouvoir figurer également l'atelier de Lavoisier.

Costumes : Habits d'aristocrates pour les trois étudiants, de sans-culotte pour Lavoisier, humbles pour Lucienne.

La scène est plongée dans le noir. On entend crier joyeusement.

Voix d'étudiants

Étudiants, diants, diants, poil aux dents.

Aristos, tos, tos, poil au dos.

Puis un bruit étrange. Sorte de sifflement modelé, croissant puis décroissant. La lumière s'allume. En scène, un personnage habillé en sans-culotte. Sur la table, juste à côté de lui, un objet constitué d'une sorte de coucou suisse juché sur une structure bizarre semblant assemblée avec peu de soins. Les étudiants surgissent, interloqués.

Aubin

C'était quoi, ce bruit ?

Louis

Sait pas, mais...

Tous trois découvrent la présence du mystérieux personnage.

Armande

Qui c'est, ce gus ?

Lavoisier

Moi ? Euh... Antoine-Laurent ! Et vous... ?

Louis

Étudiants, diants, diants...

Aubin

Poils par devant.

Armande
Avec malice

Ah, non ! J'ai tout épilé.

Aubin

Génial ! Tu nous montreras le bijou ?

Armande

Si vous le méritez.

Louis

Oh, la gâcheuse !

Aubin

Ça a l'abricot qui grésille rien qu'en nous voyant, et cela joue les grandes dames...

Armande

Toujours malicieuse, plus que réellement en colère

Cela pourrait bien vous coller une baffe, aussi.

Louis

Épargne nos joues... Le temps, au moins, qu'elles refroidissent.

Armande

Riant

Dites tout de suite que je suis une brute.

Aubin

Non, mais tu as parfois la gâchette facile.

Armande

Moqueuse, sans méchanceté

C'est si agréable, de marquer la face de jeunes impertinents.

Louis

Ah, misère ! Le pire, c'est que tu es si belle qu'on t'y inciterait presque, rien que pour te donner des remords et recevoir des caresses ensuite.

Aubin

Alors qu'on voudrait juste être gentils.

Armande

Je ne doute pas de vos bons sentiments, mais aujourd'hui il faut demander avant de goûter.

Louis

Féminisme, premier degré. Ça va, on a compris.

Elle leur tire la langue.

Aubin

Tu as gagné. On fera semblant d'avoir de bonnes manières.

Armande

Cela ira avec les habits.

Lavoisier

Euh ! Excusez-moi, mais...

Louis

Ah, oui ! Antoine-Laurent.

Aubin

Le prénom peut convenir, mais il ne colle pas avec le reste.

Armande

Quand on est invité dans le grand monde...

Louis

D'un ton maniéré

Quelqu'un ignorerait-il encore que le code vestimentaire, pour le bal masqué de notre docte université, c'est l'aristocratie ?

Aubin

Poursuivant sur le même mode

Alors sans-culotte, cela ne va pas le faire.

Armande

Pareil

Peste ! Quel fieffé bouffon !

Lavoisier

Excusez-moi, mais j'avais besoin de protéger ma vie.

Louis

Diable ! Nous n'avons jamais tué personne.

Lavoisier

Vous, non. Mais mes anciens amis, un certain nombre.

Armande

Vos anciens amis ?

Lavoisier

J'étais plutôt d'accord avec leurs idées. J'avais même abandonné ma particule, et adhéré au Club breton, un groupe de députés de la Constituante. Mais j'ai été calomnié. Et je n'avais pas trop envie d'expérimenter la guillotine.

Aubin

La guillotine ? Qu'est-ce que vous nous racontez ?

Louis

Il y a longtemps que ce truc n'existe plus que dans les films.

Lavoisier

Vous m'en voyez ravi. Mais pour moi, c'est encore tout récent.

Armande

Nous ne devons pas posséder la même montre.

Lavoisier

Sans aucun doute.

Aubin

Et puis, qui êtes-vous ? Je ne me souviens pas vous avoir jamais vu à l'amphi.

Louis

Pourtant, il a une mémoire du tonnerre.

Armande

Il reconnaîtrait même une araignée sur la tête d'un prof. Et Dieu sait si, dans notre université, il y en a pas mal qui ont le crâne bien habillé.

Aubin

Enfin, sous ce rapport.

Lavoisier

Amphi ? Université ? De quoi me parlez-vous ?

Louis

Purée ! Le gars, il a forcé sur l'herbe qui rend intelligent !

Lavoisier

Totalement ahuri

La quoi ?

Aubin

Du coup, il ne se souvient même plus que cela existe.

Louis

Bon ! Ben, je crois qu'il va falloir attendre qu'il redescende.

Armande

Le temps qu'il y parvienne, il va rater le bal.

Aubin

Au fait... Par où est-il entré ?

Louis

Ben, oui ! Puisqu'on était tous là, on avait fermé.

Aubin

Eh, mec ! Si tu nous comprends... Tu avais une clef ?

Lavoisier

C'est-à-dire que... Je suis bien arrivé par la porte, mais pas exactement la même.

Louis

Ah !

Armande

Alors, laquelle ?

Lavoisier

Je ne suis pas certain que vous allez me croire.

Aubin

Dis toujours. On verra si on capte.

Lavoisier

Voilà ! Je suppose que vous avez utilisé la porte de votre logement, moi j'ai emprunté celle du temps.

Louis

La quoi ?

Lavoisier

La porte du temps.

Aubin

Alors là, je sais pas à quoi il carbure, mais il faudra qu'il nous donne le nom de son fournisseur.

Armande

Parce qu'elle a l'air supra-bonne.

Lavoisier

Je ne sais pas très bien de quoi vous parlez, mais je vois bien qu'effectivement vous ne me croyez pas.

Louis

Écoute... On est étudiants, donc pas bornés a priori.

Aubin

On veut bien accepter pas mal de choses, même plutôt bizarres.

Armande

Tu nous expliquerais que tu débarques de Sirius par la navette inter-soucoupe du grand gourou, pourquoi pas ?

Louis

Mais là, il y a une différence de niveau.

Aubin

D'abord, avec quoi tu l'as ouverte, la porte ?

Lavoisier

Celle du temps ?

Armande

Ayant du mal à ne pas lui pouffer de rire en plein visage

Si tu veux.

Lavoisier

Montrant l'étrange objet sur la table

Mais avec ça...

Louis

Ça ?

Aubin

Ce vistemboire à aiguilles constitué d'une horloge piaillante et de ferraille bizarroïde agencés par un bricoleur du dimanche ?

Lavoisier

Il s'intéressait peut-être plus au résultat qu'à l'aspect de sa machine.

Armande

Ouais ! Eh bien, ce n'est pas franchement bling-bling.

Louis

Si je possédais une entreprise, je n'engagerais pas le créateur de ce truc hérétique comme responsable du design.

Aubin

Alors ce bidule serait...

Armande

Un outil à voyager entre les époques ?

Louis

Eh bien mon petit gaillard !

Aubin

Cela ne paye pas de mine, mais si ça fonctionne...

Armande

C'est plus fort que la relativité schmilblickienne et tous les trucs-bidules quantiques.

Louis

Cela vaudrait le coup de rater le bal.

Aubin

Et l'élection de miss Campus.

Armande

Je croyais que j'étais l'amour de ta vie.

Aubin

Si tu décroches la couronne.

Armande

Espèce de phallocrate !

Lavoisier

J'ignore de quoi il s'agit, mais le terme ne paraît pas très gentil.

Armande

Malheureusement, on appelle cela un homme.

Aubin

Avec tout ce qu'il faut où il faut.

Armande

Sauf pour la tête.

Lavoisier

J'ai l'impression que les femmes ont bien changé.

Armande

Si ces courre-miches avaient pu faire de même...

Louis

Et on l'actionne comment, votre coucou magique ?

Aubin

En appuyant sur le gros bouton rouge, là ?

Lavoisier

Avec effroi

Non, pas le b...

L'avertissement arrive trop tard, Aubin a déjà appuyé. Le même bruit que tout à l'heure s'élève. La lumière s'éteint et se rallume. Le bruit s'apaise.

Louis

Mais qu'est-ce qui s'est passé ?

Lavoisier

Je vous avais dit de ne pas appuyer sur le bouton.

Aubin

Désolé, mais la tentation a été trop forte.

Armande

Toi, quand il y a une bêtise à faire...

Aubin

J'ai tendance à jouer les parachutistes en oubliant ce machin que les autres se mettent sur le dos. Mais là, je ne me suis pas cassé la figure.

Louis

Va savoir... !

Aubin

Pessimiste !

Lavoisier

Hum ! Hum ! Hum !

Armande

Et qu'est-ce qu'il nous est arrivé, exactement ?

Lavoisier

Nous avons été rétrotemporalisés.

Louis

C'est-à-dire ?

Lavoisier

Nous sommes revenus en arrière dans le temps.

Aubin

Jusqu'où ?

Lavoisier

Vraisemblablement dans mon atelier, et à mon époque.

Louis

C'est un peu déroutant, mais si vous l'affirmez...

Lavoisier

J'en ai l'intime conviction, hélas !

Armande

Hélas ? Pourquoi « Hélas » ?

Aubin

Le voyage n'a pas été désagréable, nul ne semble mal en point, et nous sommes en vie.

Lavoisier

Peut-être pas pour longtemps.

Louis

Diab !

Lavoisier

Savez-vous à quelle période de l'histoire nous nous trouvons ?

Aubin

Malheureusement, je n'ai pas choisi cette matière en première langue.

Armande

Je suppose pas à l'époque des dinosaures.

Lavoisier

Un peu moins lointain... Sous la Révolution française.

Louis

Sans paraître réaliser

Ah !

Lavoisier

Plus précisément, sous la Terreur.

Armande

Du coup, ce n'était peut-être pas très judicieux de nous déguiser en aristocrates.

Lavoisier

Disons que, si vous sortez d'ici, vous serez arrêtés sur l'heure et raccourcis guère plus tard.

Aubin

En effet, cela craint quelque peu.

Louis

Et si nous restons bien sagement à l'intérieur ?

Lavoisier

Vous avez tout intérêt à ce que nul ne s'aperçoive de votre présence. D'autant que je suis moi-même menacé.

Armande

Dans votre tenue ?

Lavoisier

J'en ai hérité. Comme de la machine.

Aubin

Vous n'êtes pas l'inventeur ?

Lavoisier

Je ne saurais pas seulement expliquer comment elle fonctionne. Mais laissez-moi me présenter un peu plus. Antoine-Laurent, ci-devant « de » LAVOISIER. Vous pouvez oublier cette particule qui me distinguait du peuple, je l'ai reniée.

Aubin

Moi Aubin DELUSTRAC.

Louis

Louis MALICORNE.

Armande

Et moi Armande SAUVIGNY.

Lavoisier

Ce n'est plus des prénoms, c'est des passeports pour la guillotine.

Aubin

À notre époque, ils étaient tout ce qu'il y a de plus portables.

Lavoisier

Mais à la mienne, ils sonnent comme ceux d'ennemis du peuple. Et la punition, pour ceux qui en font partie, est impitoyable.

À ce moment, on entend une voix de femme remplie d'excitation et de bonheur

Lucienne

Antoine-Laurent... Te voilà revenu !

Lavoisier

Ma chère Lucienne ! Tu m'es restée fidèle.

Armande

Votre femme ?

Lavoisier

Non, ma servante. L'irremplaçable Lucienne VARAMBOUILLE. Une personne très humble... Et très bonne.

Lucienne

Avec une joie sincère, puis surprise

Antoine-Laurent. Je croyais que tu devais partir.

Lavoisier

J'imaginai également. Mais il y a eu comme un rebond. Difficile de t'expliquer.

Lucienne

Toutes ces choses de savant, ce n'est pas pour ma petite tête.

Lavoisier

Ton cœur est plus grand que le contenu de toutes les têtes de tous les savants.

Lucienne

C'est trop gentil.

Lavoisier

Si tout le monde était comme toi, les énergumènes de toutes les tendances ne passeraient pas leur temps à se couper le cou. Mais le modèle me semble unique.

Lucienne

Qui sont ces gens habillés comme nos ennemis ?

Lavoisier

Ce ne sont pas leurs habits véritables. Juste une sorte de... D'amusement.

Lucienne

Hébétée

Un amusement ?

Lavoisier

C'est ce qu'il m'a semblé comprendre.

Lucienne

Pour une idée stupide...

Lavoisier

D'où ils viennent, nos ennemis ne sont plus leurs ennemis.

Lucienne

Je ne tenterais pas d'expliquer cela à qui que ce soit. J'aurais trop peur d'avoir des ennuis.

Lavoisier

Garde-t'en bien ! Tu es la seule, ici, à qui je puisse raconter cela. Et je dois tâcher de trouver le moyen de nous faire repartir le plus tôt possible. Car tu n'ignores pas qu'on me cherche.

Lucienne

Ils sont venus et ne t'ont pas trouvé. Ils ont pensé que tu avais fui.

Lavoisier

Et ils ne t'ont pas inquiétée ?

Lucienne

Dans le quartier, tout le monde sait que je suis une bonne citoyenne. J'ai dû faire semblant de te renier, et de maudire ton nom.

Lavoisier

Tu as bien fait. Cela nous laisse un peu de répit. Mais ils reviendront sans doute. Histoire de constater que la bête n'est pas retournée au gîte.

Lucienne

Je leur ai promis que, si je t'apercevais, je te dénoncerais. Mais j'en serais incapable.

Lavoisier

Et tu mets ta vie en danger pour cela. Tu es une sainte.

Lucienne

Je ne m'intéresse pas aux bondieuseries. J'essaie juste de vivre comme mon cœur le commande.

Lavoisier

Il est le meilleur des maîtres.

Lucienne

Tu nous as ramené ce travail de maladroït qui a débarqué dans notre cave en miaulant comme un chat du diable ?

Lavoisier

Il voyage avec moi. Ou moi avec lui.

Lucienne

Pour me déplacer, je crois que je préfère encore une patache. Même si ses secousses vous désossent.

Lavoisier

Avec une certaine ironie

Le progrès, ma chère Lucienne... Le progrès.

Lucienne

Celui-là me paraît être une fichue invention du Malin.

Lavoisier

Tu as sans doute quelque peu raison. Mais j'en ai encore besoin. Et, avec toutes ces émotions, j'ai oublié le code. Ou peut-être est-ce le fait d'être revenu avant de l'avoir découvert.

Lucienne

Je ne comprends rien à ces palabres.

Aubin

Le code ? Ce truc qui défie la raison en possède un ?

Lavoisier

Son concepteur a dû vouloir s'assurer que seul le destinataire de son invention pourrait l'utiliser.

Fin de l'extrait

2 Tout ça, c'est de ta faute de Michel DECOUIS

Pour demander l'autorisation : michel@decouis.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Eric, l'inventeur
- Sylvie, sa fiancée.
- Voix de la mère de Sylvie

Synopsis

Eric a inventé une machine à remonter le temps, qui semble n'être pas très au point. Pour le réglage de l'horloge espace-temps Eric demande à Sylvie si elle accepte d'être cobaye. Elle refuse ! Il lui propose de faire le petit voyage ensemble. Elle accepte ... par amour.

Costumes

- Lui : en costume sobre de cosmonaute
- Elle : en tenue de ville affriolante.

Sylvie

Tu es sûr que ça va marcher ?

Eric

Sûr ! D'ailleurs j'ai fait un essai concluant

Sylvie

Ah bon ! Et comment ?

Eric

Ben ! J'ai envoyé Tirelire au 17 ème

Sylvie

Tu as fait quoi ?

Eric

C'était pour valider mes derniers calculs.

Sylvie

Tu as envoyé mon chien au 17 ème siècle.... Tu es un grand malade ! Toi. Il est où ? Il est où

Eric

Te fâches pas il va revenir. J'ai programmé un aller ... et le retour.

Sylvie

T'as intérêt à pas t'être planté ... comme la dernière fois.

Eric

Oh Albertine ! C'était une vieille tortue.... que l'on reverra peut être un jour... J'ai dû me tromper dans mes calculs de calage de mon horloge espace-temps. Elle va revenir ... c'est

sûr ! Mais je ne sais pas dans combien de temps, je maîtrise encore assez mal la durée du voyage. Peut être dix minutes pour faire la boucle ou plus. Tout dépend de la vitesse des particules en mode quantique. Vois-tu ! ... c'est comme si on était assis sur un grand tapis en forme de ruban. On peut faire bouger le curseur temps, en avant ou en arrière.

Sylvie

Et l'on reste comme on est aujourd'hui ?

Eric

Non ! Je crois que l'on rajeunit si on met le curseur au passé.

Sylvie

Formidable ! Tirelire au 17 ème... il ne va pas en rester grand chose. Et pour le retour, faudra peut être prendre le microscope.

Eric

Mince ! J'y ai pas pensé. Oh là là ! ... Faut que je fasse un essai sur une courte période.

Sylvie

Pourquoi tu me regardes comme ça ? Tu n'avais pas l'intention de me demander d'être cobaye ? C'est non !

Eric

Tu n'as pas confiance ?

Sylvie

Ben ... si

Eric

Alors Tu m'aimes plus !

Sylvie

Mais si je t'aime. Mais tu mélanges tout.

Eric

Comment peux-tu croire que je te mettrais en danger !

Sylvie

Je crois rien ... mais j'ai peur. C'est normal ... j'y comprend rien à ton truc. Si tu veux vérifier ta théorie tu n'as qu'à mettre dans ta machine un œuf. Tu programmes la date d'avant la ponte ... et si tu vois arriver la poule c'est que tu auras gagné une poule.

Eric

Très drôle.

Sylvie

J'ai confiance en toi mais tu m'as avoué t'être trompé là tout à l'heure.

Eric

Bon d'accord ! Voilà je que je te propose. Puisque tu as confiance en moi, on va monter tous les deux dans la machine que je vais programmer sur une courte période. Comme cela je pourrais vérifier mes réglages de mon horloge temporelle que je viens de bricoler un peu. Il nous suffira de vérifier la pendule du salon par rapport à la montre pour voir combien de temps on a voyagé.

Sylvie

C'est bien par amour pour toi ! (Ils s'installent - ferme la porte et ajuste un casque - Eric met la machine en route - un éclair traverse la machine)

Sylvie

Dis donc !

Eric

Oui !

Sylvie

Ta machine elle fait un bruit d'aspirateur.

Eric

Normal. C'est la propulsion ionique.

Sylvie

Ah ! On s'entend pas.

Eric (touche un bouton)

On va moins vite tant pis mais c'est plus supportable.

Sylvie

Merci ! Dis donc, ça va durer longtemps ?

Eric

Non ! ... D'ailleurs on est arrivé

Sylvie (ouvre la porte et passe la tête)

Il n'y a rien qui a bougé on est toujours au salon ! tu as dû te tromper

Eric

Non non ! C'est normal.

Sylvie

Je comprends pas ?

Eric

Ferme la porte ! Je t'explique.

Sylvie

Bon ! Je t'écoute mais je suis pas très tranquille. On est où ?

Eric

Nulle part. Dans le salon

Sylvie

Mais quel jour et quelle heure ?

Eric

Un peu après ... tout à l'heure. Mais guère plus.

Sylvie.

Tu vas m'expliquer ce mystère. Si on a pas bougé ! qu'est ce qui s'est passé ?

Eric

Rien Sylvie ! Veux-tu m'épouser ?

Sylvie

Tu crois que c'est le moment de me parler de ça ! ... moi je sors de cet engin.

Eric

En effet sortons ! Je répète ma question (il met un genoux en terre et lui présente une alliance) Sylvie ! Veux-tu m'épouser ?

Sylvie

Oui ! ... Mais pour quoi me le demander maintenant ? (Elle met la bague) Je ne sais pas où on est ? Et combien de temps s'est écoulé dans ton ... zinzin.

Eric

Mais c'est la maison on a pas bougé.

Sylvie

Mais si on a pas bougé ! C'est quoi tout ce cirque ?

Eric

C'était pour tester la confiance que tu avais en moi.

Sylvie

... La machine ! C'est bidon

Eric

Et oui !

Sylvie

Domage. Elle me fait peur mais c'était magique. Tu penses ! voyager dans le futur, parce que le passé..... c'est passé. Je suppose que l'on ne pourra pas le changer.

Eric

Un jour ! Je l'inventerai cette machine à voyager dans le futur.

Sylvie

Et Tirelire !... Il est où si tu ne l'as pas envoyé aboyer après Ravillac ?

Eric

Il est chez ta mère

Sylvie

Elle est au courant ?

Eric

Oh vaguement. Je ne savais comment elle aurait pris

(Le téléphone sonne - Eric rentre dans la machine et décroche)

Sylvie

Tu as mis le téléphone dans ton bouzin !

Fin de l'extrait

3 Survivance éphémère Jean-Pierre KLEIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : klein.jpkev@gmail.com

Durée approximative : 10 minutes

Personnages :

- LUI
- ELLE

Pouvant être joués par des adolescents

Synopsis

Comment voyager dans le temps pour éviter l'accident mortel de la femme aimée ? Comment revenir aux premiers émois préadolescents avec elle ? L'espoir possible de rejoindre l'autre par-delà la mort.

Décor : une voiture (pouvant être suggérée)

Costumes : actuels

Il s'assoit. Il médite. Puis il se redresse, sourit et se met en position de conducteur de la voiture –qui pourra juste être suggérée. Dès qu'il démarre, elle se glisse à côté de lui

LUI

Virginie, tu te rappelles

ELLE

Tu te rappelles mon amour

LUI

Nous revenions d'Italie

ELLE

Ta main sur ma cuisse

LUI

Ta main sur ma cuisse

ELLE

Nous étions partis

LUI

Partis, ivres d'amour

ELLE

et de vin rouge frizzante

LUI

et d'asti spumante

ELLE

Tous deux dans la pétillante

Les arbres de chaque côté et devant nous : la route.

LUI

Côte à côte

ELLE

Comme toujours

Il est pris d'émotion. Elle se tourne pour la première fois vers lui d'un air tendre. Elle passe sa main derrière son épaule, comme pour le consoler

ELLE

toujours le regardant

Regards parallèles,

LUI

Regards parallèles et symétriques et confondus et ces rires cachés au fond de la gorge

ELLE

Regards parallèles, comme après l'amour nos deux corps allongés,

et devant,

ce jour-là,

la route fascinante comme un feu de bois

LUI

Les arbres virent au roux des feuilles, au brun des troncs,

les vitres closes se recouvrent de buée

ELLE

Octobre dans sa douceur

LUI

Octobre est pris d'intensité sourde,

Et je me prends à croire que tout est évitable.

ELLE

Accord des souffles semblables,

LUI

Les bruits sont filtrés.

Une lueur vive frontale à eux

LUI

Souffles essoufflés brutalement

Le bruit d'abord puis le coup retardé,

Elle se lève doucement et disparaît en fond de scène côté Cour

Un temps

Éblouissement commun

Il se retourne vers elle mais elle a disparu

LUI

Glissement tous les deux vers le ciel en un triple tonneau, comme deux acrobates.
Pas de douleur pour toi dans cette mort aérienne
Toi, toi Virginie, restée accrochée à ce ciel, tel un ange suspendu
Et moi, au sol, retombé, lourd, petit insecte abasourdi
Cafard

Silence

Il s'allonge et se recouvre d'un demi-cylindre oblong : c'est la machine à remonter le temps

Revenir avant, avant encore, encore avant,
Pour effacer ce qui arrive,
Pour empêcher ce qui arrive,
Pour conjurer ce qui est arrivé

Il se concentre mais la lueur frontale réapparaît brusquement

Mais au fond je sais,
Je pense que ça ne s'efface pas que ça ne peut pas s'effacer
Que le départ, ton départ, ton départ de moi, il ne peut s'effacer
Que je reste là à terre, atterré, à te survivre, sans recours, sans secours

Il se décide soudain

Alors j'essaie malgré tout
J'essaie de revenir encore plus en arrière
Au début, au début de nous

Bruit de plage

14 ans, nous avons 14 ans
Virginie, tu recouvres de sable mon corps allongé
Tu me recouvres pour de rire
Tu commences par les mains
Comme ça je peux pas prendre les tiennes
Tu fais ruisseler les grains de sable de ta paume gauche à ta paume droite
Lentement, sadiquement
Je fais semblant d'avoir peur,
Je remue, ce qui fendille le sable
Tu me réprimandes sèchement
Et ordonnes mon immobilité.
Sable tiède sur ma poitrine
Ça chatouille
C'est pesant, compact –tu le tasses posément

Fin de l'extrait

4 La machine à démonter le temps de Jacques CABIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : jacques.cabin@orange.fr

[Les autres textes de l'auteur](#)

Durée approximative :

Synopsis

De nos jours, Hadrien a découvert la machine à démonter le temps.

Personnage

- Hadrien, le Chrononaute

Sur la scène, au centre, une grande horloge.

A gauche et à droite, un vélo sur un home-trainer, dont la roue arrière est reliée à l'unique aiguille de l'horloge.

Un homme, Hadrien, en combinaison orange, est assis sur une chaise disposée dans un angle de la scène.

Il tient un mouchoir à la main et s'éponge le front.

Le Chrononaute

Au début, je n'y croyais pas... j'étais comme tout le monde, les jours succédaient aux jours, les nuits aux nuits et je ne me posais pas de question. Je suivais la cadence, un pied hors du lit, l'oeil vague, le cheveu en bataille, à peine émergé de mes rêves, j'entrais dans la danse comme on pénètre dans une file d'attente à l'entrée d'un supermarché, tête basse, évitant de regarder ses voisins, replié en soi, comme si cela pouvait nous protéger de quoique ce soit... bref, je glissais sur la pente des heures, pas plus effrayé que ça... mais je parle, je parle, j'use de la salive et surtout de précieuses secondes, au lieu de reprendre ma tâche et de réaliser devant vous l'expérience inouïe que j'ai imaginée pour vous... j'ai toujours aimé parler, les mots sortent de ma bouche sans effort, je les écoute qui tournoient autour de moi avant de s'évanouir dans les airs et s'il se trouve une oreille pour les recueillir, tant mieux, sinon, tant pis, qu'ils aillent se perdre dans l'abîme des phrases inutiles... enfant, je me racontais des histoires à mi-voix avant de m'endormir, j'avais sans doute peur du sommeil, je ne me souviens plus très bien, mais ma propre voix me berçait et je m'endormais toujours avant la fin du conte, de sorte que je n'ai jamais su comment finissait la moindre histoire... mais il faut que je me taise...

Il se lève, range son mouchoir et va s'installer sur le vélo de gauche,

il commence à pédaler, tout doucement.

C'est moi qui ai inventé cette machine, oui, c'est bien moi, moi qui suis incapable de planter un clou ou de changer un joint de robinet ou même de dévisser une ampoule électrique... j'ai inventé cette machine, comme on inventait des choses autrefois, enfermé dans un atelier, entouré d'un bric à brac incroyable, le nez plongé dans un amas de fils, de ressorts, de tubes, de lampes, que sais-je... j'ai conçu cette... chose... j'aime bien le mot conçu, il est cossu, je trouve... l'idée m'en est venue alors que je me trouvais à la gare, attendant mon train de sept heures neuf comme tous les matins depuis des années. Oui, j'attendais mon train, aventure banale d'un employé d'une étude notariale, noyé dans la foule ordinaire des petits matins. J'avais les yeux fixés sur l'horloge centrale... celle que

vous apercevez là en est une reproduction assez fidèle, quoique réduite à l'échelle du dixième et munie d'une seule aiguille... je suivais le halètement de l'aiguille des minutes qui sautille par saccades entre deux intervalles et se met à vibrer quelques instants avant de se déplacer, puis continue de trembler pendant encore quelques instants avant de s'apaiser et de reprendre son souffle, car c'est ainsi que je la voyais cette flèche du temps, comme une sorte d'animal étrange qui progresse par à coup sur son territoire circulaire. Je crois que j'étais encore sous l'influence d'un de mes rêves favoris, celui où je m'élançais du haut d'une falaise, avec pour seul parachute mes bras et mes mains ouverts... donc, je rêvassais à la ronde des minutes, quand j'aperçus un phénomène extraordinaire, au vrai sens du terme, extraordinaire, qui sort de l'ordinaire, les mots ont un sens précis, n'est-ce pas ?... Moi, qui rédige des contrats et des actes à longueur de jour chez maître Aigu, je sais de quoi je parle, et parfois, un simple déplacement d'une virgule dans un texte suffit à rendre caduque une vente ou à faire annuler une donation... mais je parle, je parle et les aiguilles n'avancent guère...

Il se met à pédaler un peu plus vite, son souffle se raccourcit.

Donc, tandis que j'avais les yeux braqués sur l'aiguille, que vois-je ?

Un phénomène dont, je crois pouvoir l'affirmer sans erreur, personne avant moi n'a été témoin à ce jour, la flèche des minutes s'immobilise en pleine course et retourne en arrière, du huit qu'elle vient de quitter en tressautant, elle se fige et retourne à la case initiale, sans cette fois ni vibrer ni haleter, et là, phénomène encore plus extraordinaire, au vrai sens du terme, elle repart vers le sept, sans vibration, sans hésitation, dirai-je, comme si enfin elle prenait la bonne direction et était satisfaite de sa décision. Sept heures sept, au lieu de sept heures neuf... aberration mécanique me direz-vous... que nenni... éberlué par ce que je viens de voir, j'observe les aiguilles de la montre attachée à mon poignet, un cadeau de ma grand-mère pour ma communion solennelle, je n'ai jamais eu le courage de l'ôter ni de m'en acheter une autre... donc, je lis l'heure inscrite à ma montre, puisqu'on lit l'heure, paraît-il, et ce que je vois est incroyable, sept heures et sept minutes... le mouvement aberrant de l'aiguille de la grande horloge de la gare centrale a entraîné celui de ma petite montre d'enfant... invraisemblable, mais pourtant réel et autour de moi, rien n'a changé, la foule anonyme murmure, des visages connus depuis des années émergent du sommeil, des voisins de train papotent ou dorment sur place, tout comme moi, des employés de la SNCF passent en traînant la jambe, la vie dans tout ce qu'elle a d'ordinaire se déroule sans heurt, chacun concentré sur soi-même, indifférent aux autres et à ce qui l'entoure... suis-je donc le seul à avoir observé le phénomène extraordinaire qui va révolutionner mon existence et faire de moi un inventeur ? Apparemment, oui... un haut parleur résonne dans la gare de façon menaçante... Les hauts parleurs m'ont toujours fait peur, sans que je sache pourquoi. On dirait la voix de Dieu, affirmait ma grand-mère quand elle venait nous chercher dans cette même gare, il y a bien longtemps au retour des colonies de vacances, ma soeur et moi.

Le train de sept heures sept entre en gare, quai numéro un...

Dit comme ça, ça n'a rien d'extraordinaire, mais quand vous saurez que je prends le train de sept neuf depuis plus de dix ans et que tout à coup, le haut parleur annonce, comme tout à fait naturel, que ce même train que j'emprunte sans appréhension depuis une décennie, entre en gare à sept heures sept, vous avouerez qu'il y a de quoi être troublé... et je le fus, troublé, ce jour là et depuis, je vis dans le trouble... au vrai sens du mot, trouble, ce qui n'est pas clair, une eau trouble qui ne laisse pas voir le fond du puit, un verre trouble qui brouille la vue, etc... donc, pour me résumer...

Il sort le mouchoir de sa poche et sans cesser de pédaler, s'éponge le front.

un saut minuscule d'une aiguille, un saut de puce, une vibration insignifiante dans le chaos général de la gare et du monde, avait entraîné le temps à sa suite... folie, folie... folie, voilà ce que je me suis dit, moi aussi.

Mon pauvre Hadrien, je m'appelle Hadrien, avec un H, ma grand-mère y tenait à ce H impérial, je n'ai jamais su pourquoi et j'ai oublié de lui poser la question quand il en était encore temps, donc... dans le hall, parmi des gens plus ou moins inconnus, auxquels je n'ai pas adressé dix paroles en dix ans, je me traite mentalement de fou, de détraqué, de désaxé, de tous les mots que je connais pour tenter de rétablir mon équilibre mental, car, il me semble qu'un fou qui se traite lui-même de fou, cesse à l'instant de l'être... fou, puisque qu'il se sait fou, il n'est plus fou... je me fais comprendre ?... Hadrien, ressaisis toi et cesse d'observer cette pendule. Tu vas te réveiller et le haut-parleur va annoncer le train de sept heures neuf et tout rentrera dans l'ordre... dans l'ordre... quel ordre ? Y-a-t-il un ordre dans le désordre général de nos vies ?

La foule se met en branle, c'est effrayant une foule qui s'avance, chacun, le regard braqué sur le panneau d'affichage, marche la tête levée, les pieds raclant le sol, indifférent aux obstacles qu'il rencontre, une foule de zombies, je pourrais tout aussi bien être couché en travers du quai que tous me piétineraient sans s'en apercevoir... la foule ne sait rien, ce qui ne l'empêche pas d'agir et peut-être même facilite son action inconsciente.

Moi aussi, je m'élanche pour ne pas manquer mon train, quelque soit son horaire, il faut que j'attrape mon train, car on attrape les trains comme les rhumes ou les contredenses, je fonce dans la foule, quitte à jouer des coudes et à bousculer les plus faibles ou les plus lents ou les plus âgés, qui sont souvent les mêmes et devraient choisir un autre train dans la matinée à un horaire plus calme, on ne gêne pas les travailleurs qui partent au travail... qu'est-ce que je disais ?... Donc, j'aborde le quai comme un sprinter sa piste d'entraînement et je grimpe dans le wagon avant qu'une femme, encombrée d'une énorme valise, n'y parvienne... les places assises sont chères. Je m'installe sur la banquette en soupirant d'aise. Mes dix minutes de sport quotidien m'ont épuisé. Je ferme les yeux, je pourrais presque me rendormir. La femme trainant sa valise aussi énorme que sa conscience, me bouscule, volontairement. Je sortirai mon journal après que le train aura franchi le tunnel de sortie de la ville. J'ai presque oublié mon aventure extraordinaire et puis, survient un autre événement extraordinaire, qui cette fois me laisse sans voix... c'est une façon de parler puisque je ne peux pas me taire.

Ma grand-mère prétendait que je parlais en dormant mais comment savoir si l'on parle la nuit lorsqu'on dort seul ?... Donc, retrouvant un jeu qui m'amusait fort autrefois, avant que ma grand-mère n'emporte dans la tombe mon enfance, je manipule les aiguilles de ma première et unique montre... je remonte le temps et me retrouve à l'époque où tristement assis en classe, je fausse la marche des heures pour me donner l'illusion que la journée d'école va bientôt se terminer. Là-bas, dans une autre réalité qui ne me concerne pas, le maître débite sa leçon, mal apprise, mal digérée, mal restituée, les affluents des fleuves, la hauteur des montagnes, les règles de grammaire, tout ce fatras scolaire me laisse indifférent et me plonge dans un ennui mortel... mortel, c'est bien le mot puisqu'il me vole ma vie à petit feu... seules les aiguilles que je peux manier à ma guise me distraient, à dix heures, il est onze heures, à onze heures, la cloche ne va pas tarder à sonner. Il est toujours temps, c'est le cas de le dire, de rentrer au bercail du temps.

Sur mon siège, ballotté par les trépidations du train, les tympanes comprimés par le passage dans le tunnel, je recommence mon jeu. Cinq minutes, d'abord, histoire de débiter en douceur, puis un quart d'heure et enfin une heure d'avance et voilà que le train ralentit en faisant crisser ses freins comme s'il était mécontent de devoir s'arrêter. Je lève le nez. Nous sommes arrivés à destination et déjà la foule se précipite sur le quai. La femme à la valise me bouscule à nouveau et il me faut faire un effort pour m'extirper de ma banquette

et suivre le mouvement. La pendule qui surveille le quai est formelle. Une heure entière vient de s'écouler, de s'écrouler devrais-je dire, alors que je viens à peine de m'asseoir dans le wagon. J'ai manipulé le temps. Phénomène extraordinaire qui dans un premier temps me stupéfie et me laisse à nouveau sans voix...

Il pédale un moment sans un mot.

L'aiguille se déplace le sens anti-horaire, très lentement.

Il s'essuie le front à plusieurs reprises.

Regardez, vous aussi, vous pouvez être témoin du phénomène extraordinaire... l'aiguille a commencé à rebrousser chemin et avec elle, elle va entraîner le temps... oui, oui, je ne suis pas timbré, je ne suis pas un de ces inventeurs délirants qui prétendent avoir découvert le mouvement perpétuel ou je ne sais quel élixir de longue vie, non, non, je suis un homme ordinaire qui a mis le doigt, par hasard, j'insiste sur ce point, sur un phénomène extraordinaire... le temps est soumis à la marche des aiguilles et non l'inverse, comme on le croit d'habitude, voilà le principe fondamentale de mon invention... les aiguilles tricotent le temps, selon la vieille formule éculée, elles le tissent, comme les Parques la destinée, comme ma grand-mère qui nous fabriquait à longueur d'année les pull-overs les plus improbables qui fussent... je vois que vous êtes sceptiques et déjà certains se lèvent de leur siège, pour aller fumer une cigarette ou se dégourdir les jambes ou aller aux toilettes ou au diable ou encore ailleurs, ou nulle part, c'est ça qui est triste, quitter un endroit pour ne se rendre nulle part... bref la salle se vide tandis que je débite ma théorie fumeuse sur la marche du temps... il suffirait de tordre les aiguilles de l'horloge pour remonter ou démonter, dirais-je plutôt, le temps... démonter le temps, comme on démonte les pièces d'un moteur ou d'un jouet qu'on risque de ne plus savoir remonter, soit dit en passant... vous voyez comme l'aiguille s'est mise en branle dans le sens anti-horaire... mais, pour débiter l'expérience que je vous propose aujourd'hui, car il s'agit d'une expérience unique que j'ai organisée pour vous, je vous demande de regarder votre montre et d'en relever la position des aiguilles... à votre montre personnelle il est... top, top, top, vous avez retenu le chiffre des minutes et celui des heures ? Bien, je vous fais grâce des secondes puisque de toute façon, elles suivront le mouvement général... non, je ne plaisante pas, vous pouvez vous rasseoir... même si vous avez l'impression que je parle dans le vide, c'est à vous que je m'adresse, car, que serait mon expérience, aussi extraordinaire fut-elle, si je ne la partageais pas avec quelqu'un, vous en l'occurrence... que me servirait de maîtriser le temps si je devais déambuler seul dans les couloirs de ce palais infini ? Je veux vous convaincre, oui, je dis bien, vous convaincre que vous aussi, vous pouvez expérimenter le phénomène extraordinaire de la dilatation temporelle et devenir à votre tour un chrononaute, c'est ainsi que je me vois désormais, sorte de voyageur immobile, qui traverse les époques comme d'autres les frontières... mais n'anticipons pas, si je puis dire et prenons les éléments de l'expérience dans l'ordre naturel... d'abord relevé de vos montres, ensuite, mouvement contraire de l'aiguille de mon horloge et enfin, notation des résultats... démarche scientifique, non ?

Il s'arrête de pédaler, pose le pied à terre, s'éponge le front.

Permettez que je me repose un instant, un instant, cela dure combien de temps un instant ? Quelques secondes ? Je n'en ai pas la moindre idée...

Fin de l'extrait

5 La p'tite machine qui remonte, qui remonte... le temps de Francis POULET

Pour demander l'autorisation à l'auteur : f.poulet@yahoo.fr

[Les autres textes de l'auteur](#)

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- **Papa** (la quarantaine)
- **Maman** (la quarantaine)
- **Cédric** (14, 15 ans)
- **Priscilla** (25 ans. Américaine. Hippie voluptueuse)

Synopsis

De nos jours. Papa a créé une machine à voyager dans le temps. Cet engin, est une simple boîte rectangulaire, en bois, munie de deux portes. Une sur le devant et une à l'arrière, (que le public ne verra pas) qui donnera sur les coulisses, et qui servira, quand Papa se vêtira en hippie... Cette boîte est agrémentée de quelques ampoules électriques de couleurs qui s'allumeront à bon escient. (Au décollage...) L'engin trône dans la salle à manger...

Décor

Une salle à manger ordinaire

Costumes

Les acteurs sont vêtus de nos jours. Sauf, vers la fin de la pièce, où Papa sera vêtu en hippie...

Au lever du rideau, Papa, Maman et Cédric sont dans la salle à manger, au pied de la machine à remonter le temps

Cédric

Papa !! J'veux essayer ta machine à voyager dans le temps !!!

Papa

on le sent ennuyé...

Ben... je sais pas si...

Cédric

Maman ! dis à papa ! !... Je veux le faire. Je voudrais rencontrer Walt Disney !!

Maman

Ben, je sais pas si...

Cédric

Tu sais pas si quoi ?...

Maman

Je sais pas si c'est bien... approprié. Si c'est bien convenable. T'es un peu jeune.

Cédric

Tu viens avec moi, si t'as peur pour moi ! Toi, ou papa ! C'est papa qui l'a fabriquée ; il doit bien savoir si c'est fiable ou non !

Papa

Ben, justement, non, j'en sais rien. Et s'il y en a un qui doit essayer les plâtres, c'est moi ! Je dois l'essayer, avant n'importe qui d'autre. Alors... je vais y aller. *(Ce faisant, il ôte son pull...)*

Maman

Tu ôtes ton pull ? Tu vas avoir, chaud là où tu vas ? Moi, tout ça, ça commence à me faire peur...

Papa

ça commence seulement ?... *(On le sent moqueur)*

Maman

Non, c'est vrai. Ça ne commence pas... En fait, depuis que tu t'es lancé dans la construction de cet... engin... j'ai peur. J'apprends.

Papa

M'étonne pas...

Maman

Pourquoi, ça t'étonne pas ? !

Papa

Parce que t'as toujours eu peur de la nouveauté !

Maman

Nouveauté ? ! Parlons-en ! Un truc pour remonter le temps. Un bidule grâce auquel, tu pourrais rencontrer Vercingétorix ! !

Papa

Et Jimi Hendrix ! !

Maman

Oui...

Cédric

Moi, c'est Walt Disney que j'veux rencontrer ! !

Maman

Tu ferais mieux d'essayer de voir Winston Churchill ; c'est à ton programme d'histoire...

Cédric

Pffff ! Tu parles !

Papa

Bon, allez, assez discuté . Je vais dans la machine. Cap sur le mois d'août de l'année 69 !

Maman

69... *(Elle jette les yeux au ciel)* 69... déjà, ce chiffre... Tu veux toujours aller à Wood-

stock ? Y rencontrer Janis Joplin ?

Papa

Ben... ouais.

Cédric

Qui c'est ça ?... « Anis Chopine ? ! »

Maman

agacée

Joplin ! Janis Joplin. Une chanteuse, pochetrone et droguée, d'la fin des années 60 et début des années 70 !

Papa

secouant la tête et haussant les épaules

Pochetrone...

Maman

Ben oui, pochetrone ! Toujours avec une bouteille de Southern Comfort dans une main et de la cocaïne plein ses poches !! Morte d'une overdose à 27 ans ! (A Cédric) Une femme que ton père a toujours rêvé d'avoir dans son lit !

Papa

agacé

Aaaah, Claudie, j't'en prie !!

Maman

Ben, c'est la vérité, non ?? !

Papa

C'est pas la peine de le crier sur les toits !

Maman

Je le crie, peut-être, mais pas sous les toits. Sous NOTRE toit !!

Papa

Oui, bon, allez, j'y vais !... Alors, attention, dès que vous entendrez la sonnette -et seulement à cet instant, vous ouvrirez la porte. C'est que je serai de retour. Mais alors, pour rien au monde, n'ouvrez cette porte avant d'entendre la sonnette ! Parce que là, je ne sais pas ce qu'il pourrait arriver. Des coups à rester coincer à la fin des années 60... Allez, c'est parti.

Il ouvre la porte, s'engouffre dans la machine, fait un petit signe de la main et referme la porte. Un sifflement de fusée au décollage se fait entendre, en même temps que les ampoules se mettent à clignoter... Celles de la scène et de la salle aussi... Et puis, un silence de cinq, six secondes. Avant d'entendre la chanson des Bee Gees : « I started a joke ».

Voix de Priscilla (enregistrée)

Une américaine, qui parle français, avec un fort accent

Tu viens beau blond, danser ce slow avec moi ?

Maman

Beau blond ? ! ?... J'avais raison de m'inquiéter. Où est-ce qu'il a atterri ? !

Cédric

Calme-toi, maman !

Maman

Oui, ben ça, c'est pas sûr que je puisse me calmer ! *elle fronce les sourcils et écoute*

Voix (langoureuse) de Priscilla (enregistrée)

Tu viens boire un verre chez moi ?

Voix de papa (enregistrée)

Euh... est-ce bien raisonnable ?...

Voix de Priscilla (enregistrée)

Je partage un appartement avec ma copine Janis Joplin...

Voix de papa (enregistrée)

C'est vrai ? ! ?

Voix de Priscilla (enregistrée)

Yes. Demain, elle se produit au festival de Woodstock...

Voix de papa (enregistrée)

Eh bien alors... allons-y ! !

Voix de Priscilla (enregistrée)

Tu en pincas pour Janis ?

Voix de papa (enregistrée)

Tu parles !...

Fin de l'extrait

6 Céleste et Céleste de Joan OTT

Pour demander l'autorisation à l'auteur : joanott@compagnie-ladoree.fr

[Les autres textes de l'autrice](#)

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Igor : Archéologue en 2019
- Céleste : Arverne du IVème siècle

Synopsis

Lors de ses fouilles, Igor a trouvé une statuette en terre blanche de l'Allier. Son rêve : tout savoir de la vie réelle de ces personnages, et surtout, de celle de la femme représentée.

Décor

Une photo de la statuette est projetée sur un écran ou sur le mur du fond.

Costumes

Tenue de travail (vieux pantalon et pull) pour lui, tunique « à la romaine » pour elle.



Venus protectrice. Photo : Dominique Boutonnet

Igor

Regarde la photo de la statuette projetée sur le mur du fond. Devant lui, sur un guéridon, une boule translucide (ou ce que l'on voudra) figure la machine à remonter le temps.

Si seulement... Si seulement...

Céleste

Voix depuis la coulisse

Qu'est-ce que tu attends Igor, tu as peur ?

Igor

Interloqué

C'est toi ? C'est toi qui m'as parlé ?

Céleste

Et qui voudrais-tu...

Igor

Et tu connais mon nom ?

Céleste

C'est comme ça que tes collègues t'appellent, non ?

Igor

Oui, oui, mais...

Céleste

Mais quoi ?

Igor

Si c'est toi, si c'est vraiment toi, montre-toi !

Céleste

Ça, je ne peux pas. Pour me voir, il va falloir que tu viennes à moi. Tu as ta machine, non ? Allons, un peu de courage, tu l'effleures et hop, tu me rejoins, ce n'est pas plus compliqué que ça.

Igor

Oui, mais...

Céleste

Quoi encore ?

Igor

Après ? Je fais comment pour revenir ?

Céleste

Ça, je n'en sais rien. Mais arrête de t'inquiéter pour des détails ! Tu te débrouilleras, tu trouveras un moyen. Il y a toujours un moyen...

Igor

Réfléchit un moment en se grattant la tête

J'effleure la boule... tout de suite après je la serre fort et je l'emporte avec moi. Comme ça, avec un peu de chance... Qu'est-ce que tu en dis ?

Céleste

Ne répond pas

Igor

Didascalie

Tu n'es plus là ?

Céleste

Voix très lointaine

C'est à toi de venir, si tu veux me voir.

Igor

Tout sauf rassuré

Bon... bon... J'y vais, alors...

En tremblant, il approche sa main de la boule

Oh là là là là...

Il effleure la boule

Attends-moi, j'arrive !

Il oublie la boule qui reste sur son guéridon.

Un noir très court pendant lequel Céleste entre en scène.

Lumière très douce, peut-être un peu de fumée ?

Céleste

Voix contrariée

Tu en as mis du temps !

Igor

Fait mine de compter ses membres, puis la regarde

C'est que c'est loin...

Céleste

Bon... Maintenant que tu es là... Qu'est-ce que tu attends de moi ? Hein ? Tu attends quoi ?

Igor

Comme si tu ne le savais pas...

Céleste

Que je te dise, c'est ça ? Que je te dise tout de moi...

Igor

Voilà. C'est exactement ça. Les collègues t'ont cataloguée « Venus protectrice ». C'est bien pratique, hein ! Mais moi...

Céleste

Le coupe, ton très sec

Je ne suis pas intéressante du tout.

Igor

Ça, tu n'en sais rien.

Céleste

Je ne suis rien, ni déesse, ni héroïne, ni quoi ce soit d'un peu important, juste une femme de mon temps...

Igor

C'est elle, justement, que je veux connaître. Ton époque, ta région, je m'en fiche, tu penses bien qu'avec mon métier, tout ça, je le connais par cœur. Non, c'est toi qui m'intéresses, ta vie à toi.

Céleste

Bon... Puisque tu y tiens... Mais tu ne viendras pas te plaindre, hein ! Parce que je te préviens : rien de sensationnel ! Rien de rien !

Igor

Va toujours, je t'écoute.

Changement de lumière. Céleste se concentre, se met à sourire, puis se met à parler d'une voix différente, très douce.

Céleste

Et bien voilà... Il faudra me pardonner mon parler un peu maladroit : c'est que je n'ai pas étudié, moi. Du moins, pas très longtemps. Je savais lire et écrire, pourtant. Et à mon époque, ce n'était déjà pas si mal, surtout que j'ai presque tout appris seule. J'ai passé ma vie à glaner des choses, de-ci, de-là. C'est que j'aimais apprendre. Ah si j'avais pu ! Mais non, j'étais juste une brave femme, qui tout au long de sa vie s'est appliquée à faire au mieux... C'est ce que je me disais toujours, le soir, avant de m'endormir. Je ne priais pas, ni chrétienne ni rien d'autre d'ailleurs, mais j'aimais faire le point. Quand je ne le faisais pas, je dormais mal, je n'ai jamais compris pourquoi. Alors, pour avoir droit à une bonne nuit bien calme, sans rêves mauvais, je dressais ma liste du jour, pour pouvoir me dire juste avant de fermer les yeux : Dors tranquille, tu as fait, sinon de ton mieux, du moins de ton moins mal possible.

Igor

De ton moins mal possible...

Céleste

Je sais, on ne dit pas comme ça, mais c'était mon expression à moi... Bon, où est-ce que j'en étais... Ah oui : Je suis née à Yzeure. Mon père, comme tous les hommes valides de la région, travaillait à l'atelier. Il fabriquait des statuettes en argile blanche qui se vendaient bien, et jusque très loin de chez nous. Ce que c'est que la mode... Moi, elles ne me plaisaient qu'à moitié, ces figurines de déesses et d'animaux. Mon père, c'était les animaux. Sa spécialité, en quelque sorte. Tous ceux qui étaient un peu ratés, au lieu de les détruire comme c'était l'usage, pour récupérer l'argile, il les emportait. Il y en avait partout chez nous, on ne savait plus où poser ni la main ni le pied. Ah oui, j'oubliais de te dire : on était six, et j'étais l'aînée, comme tu peux voir. Tu pensais sans doute qu'il s'agissait de mes enfants ? Mais non. Je n'en ai jamais eu, les dieux en qui je ne crois guère sans doute n'ont pas voulu. Mon ventre un peu arrondi, c'était bien un enfant, pourtant. Mais il n'a pas vécu.

Igor

Il n'a pas...

Céleste

Agacée

Arrête de m'interrompre ! Tu me fais perdre le fil...

Igor

Pardon...

Céleste

Ferme un instant les yeux pour rassembler ses idées, puis retrouve sa voix douce

Ma mère avait mis au monde six enfants, moi d'abord, puis rien pendant sept ans, puis les cinq autres. Six, et vivants, c'était un exploit. Et d'autant plus remarquable que nous sommes tous devenus vieux. Presque quatre-vingts ans pour moi, et plus de soixante pour les autres.

Igor

Emet un sifflement admiratif

En effet ! Pas mal, pour ton époque !

Céleste

Fronce les sourcils

Igor

Pardon, pardon ! Continue, je t'écoute !

Céleste

C'est ma mère qui nous a quittés. Elle a mis au monde le dernier et elle est morte. Pour un peu, je lui en aurais voulu. Elle serait morte après le deuxième ou le troisième, encore, ç'aurait été acceptable, mais me laisser seule avec cinq petits, c'était tout de même un peu beaucoup. Presque trop. Je dis presque, parce que tout de même, j'y suis arrivée. Je les ai élevés, tous. Et éduqués, aussi. Pas seulement nourris, non, éduqués pour de bon. Comme je pouvais. C'est sûrement de là qu'elle me vient, mon expression : *du moins mal que j'ai pu...*

Mon nom, c'était Céleste. Et c'était celui aussi de notre voisin. On avait le même âge. Petits, on jouait ensemble. Après, évidemment, avec les cinq toujours dans mes jambes... Mais on avait malgré tout eu le temps de se connaître. Je n'avais pas huit ans quand il m'a dit : tu seras ma femme, un jour. Sans réfléchir, j'ai dit oui. C'était tout naturel. Évident.

Igor

Tu étais amoureuse ?

Céleste

Est-on amoureuse, à huit ans ? Tout ce que je sais, c'est que j'aimais être près de lui. Quand on était ensemble, c'était comme si rien de mal ne pouvait nous arriver, ni à lui, ni à moi. Après, on a continué à se croiser. Il portait mon panier quand je revenais du lavoir, mais j'étais toujours pressée. Jusqu'au soir où il m'a dit : Je suis un homme à présent. Je peux t'épouser. J'ai dit : On est six. Sept avec mon père qui se fait vieux. Il s'est gratté la tête, il avait un sourire en coin. C'est un lot, je lui ai dit. À prendre ou à laisser. Je prends, il a dit. Quoi ? J'ai fait, tu nous prends tous autant qu'on est ? Et pourquoi pas, il a répondu. Je t'ai toujours dit que tu serais ma femme, je n'ai qu'une parole.

Fin de l'extrait

7 Alice au pays d'étranges applis ! d'Agnès BERT-BUSEN-HARDT

Pour demander l'autorisation à l'auteur : compagnie.les.folies.d.agnes@wanadoo.fr

Durée approximative : 15 minutes.

Personnages :

- **Alice** : comédienne
- **Pierre** : informaticien

Synopsis

Alice et Pierre doivent se marier dans une heure. Mais, après quelques réticences rocambolesques, elle découvre une application sur son téléphone : une application à remonter le temps. Elle l'utilise !

Décor

- Un salon : deux fauteuils et une table
- Un banc pour l'autre lieu

Costumes

- **Pierre** : un costume élégant pour son mariage. Un tee-shirt pendant qu'il a 14 ans
- **Alice** : un voile, un pyjama, un maillot de bain, un jogging, 2 tee-shirts

Pierre et Alice

Scène 1

Pierre (*tout seul dans salon, en costume pour se marier*)

T'es prête ?

Alice (*en coulisse*)

Non !

Pierre

T'es pas prête ?

Alice

Non !

Pierre

T'es toujours pas prête !

Alice

Si ! Mais tu fermes les yeux !

Pierre

Si tu es prêtes, d'accord !

Alice

Je suis prête mais attention !

Pierre

Alice, j'ai les yeux fermés !

Alice arrive avec voile de mariée et en pyjama.

Pierre

Je peux ouvrir les yeux ?

Alice

Si tu veux...

Pierre

Alors, là, bravo ! Bravo ! On va se marier dans une heure et t'es en pyjama ! Applaudissements ! (*public*) Applaudissements !

Alice

Et alors ?

Pierre

Alors quoi ?

Alice

Tu ne connais pas cette phrase célèbre : « 77 minutes avant de se marier, il ne faut jamais, jamais, montrer sa robe de mariée, sous peine... sous peine de devenir une statue de sel ! »

Pierre

Non !

Alice

Tu connais pas ! Dommage !

Pierre

Peut-être ! Mais, je connais pas ! C'est de qui ?

Alice

L'abbé Chambertine, un grand intellectuel du XVème siècle ! Tu connais pas ? Dommage !

Pierre

Dommage ! Tu l'as déjà dit...

Alice (*malicieuse*)

Dommage !

Pierre

Alice, on se marie dans une heure, tu fais quoi ?

Alice

Je veux que tu m'embrasses ! (*ils s'embrassent*) Merci !

Au fait, t'es sûr ?

Pierre

De quoi ?

Alice

De la réservation des avions ?

Pierre

Oui ! Tu veux que je te montre ?

Alice

Attends, je vais chercher mon portable...(sort)

Pierre

Tu en profites pour t'habiller...Il est là ton portable...

Alice (voix off)

Qu'est-ce -que tu dis ?

Pierre

Rien, habille-toi ! (*consulte son portable*)

Bon, billet d'avions pour St Petersburg... Nickel !

Mais, quand je pense qu'on va se farcir la tata Bernadette toute la journée...

Alice (voix off)

Qu'est-ce -que tu dis ?

Pierre

Rien ! Habille-toi ! Et, en plus, y a le tonton Bébert ! Il s'appelle Albert, c'est déjà pas facile... Mais, en plus, il tient à ce qu'on l'appelle Bébert...Il dit : « ça fait plus bandit russe » ! Il a toujours travaillé à la poste !

Alice

Qu'est-ce-que tu dis ?

Pierre

Rien ! Habille-toi !

Alice (*entre, toujours voilée, en maillot de bain*)

Pierre

Qu'est-ce-que tu fais en maillot de bain ?

Alice

Je trie mes vêtements !

Pierre

On se marie dans moins d'une heure et tu tries tes vêtements ?

Alice

Oui ! Tu ne connais pas la phrase célèbre :

Pierre

Une autre de L'abbé Chambertine, qui j'en suis sûr, n'a jamais existé !

Alice

T'as raison, je viens de l'inventer... Mais, « L'existence, qu'est-ce-que l'existence ? Un souffle, une quintessence de respiration, une étoile filante ».

Pierre

C'est de ?

Alice

Moi !

Pierre

Bon, Alice, après ces citations très profondes et philosophiquement bouleversantes, que penses -tu faire ?

Alice

Je vais aller m'habiller ...Mais, je suis pas sûre...

Pierre

De quoi ?

Alice

De notre destination de voyage de noces... St Petersburg, il doit faire froid... Si on allait plutôt à Venise...

Pierre

C'est toi qui as choisi la destination...Moi, j'aurais préféré louer un gîte à Saint Pourçain dans le 19 !

Alice

En Corrèze ?

Pierre

Oui !

Alice

Avec les poules et les chèvres ?

Pierre

Oui !

Alice

Et si on allait plutôt à New York ?

Pierre

Et si tu allais te changer !

Alice

Bonne idée ! (*sort*)

Pierre

J'ai pas envie d'aller à New York ! Je voudrais juste voir pousser les tomates...ça me changerait des créations de site ! Avec des clients qui répondent jamais ! Bon, t'es prête ?

Alice

Presque !

Pierre

En plus, je vais supporter la Reine Mère : elle doit avoir acheté un chapeau... (Le mime)
Un chapeau... Je vous explique pas...

Alice

Qu'est-ce- que tu dis ?

Pierre

Rien, tu viens ?

Alice (*entre, toujours voile et tenue de jogging*)

T'as regardé pour changer les réservations d'avion ?

Pierre

Oui, tiens ! (*lui donne son portable*) ! Mais, c'est peut-être trop tard ! Et, dépêche-toi ! (*elle consulte le portable de Pierre*)

Tu comptes te marier dans cette tenue ?

Alice

T'es fou ?

Pierre

Je me demande !

Alice

C'est pour mettre sous la robe de mariée si on fait un petit jogging après...

Pierre

La reine mère va avaler son chapeau, Bébert va reboire une vodka et Bernadette va faire son signe de croix...

Alice

Dis donc ! J'avais jamais vu cette appli..

Pierre

C'est pas le moment, Alice !

Alice

Justement si ! « Retournez dans le passé, choisissez votre âge et rencontrez la femme de votre vie ! »

Pierre

T'es une chieuse mais tu es la femme de ma vie.

Alice

Il faut en être certains ! Et, je voudrais savoir : à 14 ans, tu pensais à quoi, vraiment ? Il suffit d'entrer ton nom... Voilà...Pierre... Date de naissance... 14 ans ! Envoyé !

Scène 2

Noir

Musique

Pierre est habillé autrement (*n'a plus sa veste de marié, un tee-shirt*)

Il peut être sur un banc ou assis avant scène

Il faut jouer avec les lumières.

D'Artagnan ou rien ! (s'entraîne à l'épée)

Gente dame ! On se le fait ce poulet à l'oseille ! (*parcourt la scène ou les rangées du public avec une épée imaginaire pour tuer le poulet*) Petit, petit, petit... je vais t'embrocher ! Et, si tu deviens un dinosaure, je t'embrocherai quand même ! Je veux conquérir des territoires ! Je vais découvrir l'Amérique !

Alice (*elle le regarde, n'est pas dans le passé, il ne l'entend pas*)

C'est déjà fait !

Pierre

Je vais aller sur la lune !

Alice

C'est pareil ! Tu ne veux pas, plutôt, aller sur Mars ? Mars, c'est bien, tout le monde en parle en ce moment !

Pierre (*ne l'entend pas*)

Je vais conquérir toutes les nanas du continent !

Alice (*outrée*)

Non mais ça va pas !

Pierre

Elles vont succomber à mon charme d'enfer ! Je suis beau ! Je vais me mettre à la guitare ! Ça les fait toutes tomber ! Et quand je vais me mettre à chanter...

Alice

T'as toujours chanté faux !

Pierre

Je vais toutes les baiser !

Alice

Alors là, n'y compte pas, mon Pierrot ! Ça suffit, cette connerie ! (*prend le portable de Pierre*) Application ! « Retournez dans le passé, choisissez votre âge et rencontrez la femme de votre vie ! » Bon ! Tu reviens dans le présent ! On va se marier !

Pierre

Je vais partir sur un navire ! Je vais découvrir les Indes !

Alice

C'est déjà fait ! Mais sur un navire, au moins, y a pas beaucoup de nanas ! *s'acharne sur son téléphone*) Bon, reviens, pourquoi cette appli, elle fonctionne pas ? Reviens !

Pierre

Mais, avant tout, il y a cette jolie fille, elle a des petites couettes brunes, elle me regarde dans le coin fumeur ! Elle est canon !

Alice (*arrête de regarder portable*)

C'est qui ?

Pierre

Elle a des petits seins ! Elle pourrait faire des efforts ! Les avoir un peu plus gros !

Alice

C'est qui ?

Pierre

Elle m'a dit : « J'ai les yeux de quelle couleur ? ... S'ils ne sont pas bleus, c'est que je ne suis pas amoureuse ! »

Alice

Mais, c'est moi !

Pierre

Je fume pas ! Elle si ! Elle me raconte des trucs de fous ! Elle veut faire du théâtre, elle veut faire des tournées à New York, à St Petersburg ! Elle est folle ! St Peterbourg. Je sais même pas où c'est...

Alice

T'as toujours été nul en géographie !

Pierre

Bon, rendez-vous Styven ! Ce mec, plus naze, tu meurs !

Alice

C'est qui lui ? Je sais plus. Mais, tu vas lui réparer son ordi !

Pierre

En plus, il me doit des sous !

Alice

T'as jamais gardé un rond !

Pierre

Bon, j'y vais !

Alice

Tu vas où ? Alors, urgent : Application ! Merde ! Son portable n'a plus de batterie ! Où est le mien ? Où j'ai posé le mien ? (*regarde partout, le trouve*) Là ! Alors, appli :

« Retournez dans le passé, choisissez votre âge et rencontrez l'homme de votre vie ! »
Bon ! Y a une version sexe. ... Sexe féminin : c'est le cas...Prénom : Alice ... Date de naissance ! (*public*) ça vous regarde pas !

J'ai 14 ans. Option 1: ne rien oublier de la vie actuelle. Je coche ! Option 2 : garder son portable sur soi . Ya intérêt ! Je coche aussi... Option 3 : retour possible ! Je coche !

Scène 3

Noir

Musique

Le décor du salon disparaît

Un banc

Alice n'a plus son voile, reste en jogging avec un haut de couleur différente.

Alice

Où tu vas ?

Pierre (*tout gêné*)

Bonjour Alice... Je suis obligé de partir...

Alice

C'est certain ! Faut qu'on parte ! On se marie dans une heure !

Pierre

T'es en train de répéter une pièce ?

Alice

Non ! Écoute, c'est un peu compliqué !

Pierre

C'est écrit par qui la pièce que tu vas jouer ?

Alice

L'abbé Chambertine !

Pierre

Connais pas !

Alice

Normal, mais dommage !

Pierre

Oui, dommage ! Je vais rejoindre Styvens. Il me doit de l'argent !

Alice

Pourquoi faire ?

Pierre

Je voudrais t'offrir une bague bleue comme tes yeux quand t'es amoureuse.

Alice

Tu l'as déjà fait ! Tu m'as offert une alliance bleue !

Pierre

C'est joli ce que tu dis ! Je m'en souviendrai...

Fin de l'extrait

8 Être et ne pas être de Pascal MARTIN

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Alice Prevost : Directrice de centre de recherches.
- Corinne Dumoulin : Ingénieure dans le domaine vibratoire
- Odile Marchand : Enseignante-chercheuse en histoire des civilisations
- Hugues Marchand : Mari d'Odile Marchand. Plus vieux que Dylan Cabrol.
- Dylan Cabrol jeune : Stagiaire au centre de recherches. Beau gosse.
- Dylan Cabrol vieux : Séducteur voyageur temporel. Toujours beau gosse.
- Danny Moulard : Ingénieur-e (un homme ou une femme. Faire les adaptations nécessaires)
- Homme années 70 armée d'un didgeridoo
- Femme années 70
- Homme 1900 armé d'un pistolet
- Femme 1900
- Homme renaissance armé d'un fleuret
- Femme renaissance
- Homme moyen-âge armé d'une grande épée à deux mains
- Femme moyen-âge
- Homme Cro-Magnon armé d'une massue
- Femme Cro-Magnon

Certains personnages historiques peuvent être interprétés par les mêmes comédiens s'ils ont le temps de se changer.

Il peut y avoir moins de personnages historiques. Faire les adaptations nécessaires.

Synopsis

Une machine à voyager dans le temps a été mise au point dans un centre de recherches. Un stagiaire s'est perdu dans le passé. Les chercheurs tentent de le retrouver, pas tous pour les mêmes raisons. Dans le passé le stagiaire séduit beaucoup de femmes à différentes époques qui finissent par arriver de nos jours ainsi que leurs maris.

Finalement, le concepteur de la machine finira par exister ET à ne pas exister en même temps.

Décor

Un bureau de direction. Avec un bureau en bois et un fauteuil en cuir.

Un laboratoire avec la machine à voyager dans le temps.

La machine à voyager dans le temps, fabriquée par exemple ainsi :

- Un parasol dont on a retiré la toile
- Sur chaque baleine, sauf une pour laisser comme une ouverture, un ruban de LEDs qui tombe jusqu'au sol. Les LEDs doivent s'allumer quand la machine est en

marche.

- Un boîtier fixé au pied du parasol

La machine peut être complètement différente.

Costumes : Contemporains, Années 70, 1900, Renaissance, Moyen-Âge et Cro-Magnon.

Note : Les onomatopées des Cro-Magnon peuvent être changées.

Scène 1

Dans le bureau de la directrice.

La directrice et le stagiaire sont derrière le bureau. Les spectateurs ne les voient pas, mais le bureau bouge légèrement.

Ils finissent par émerger de derrière le bureau, les vêtements et la coiffure en désordre, voire en caleçon pour le stagiaire et en soutien-gorge et jupe pour la directrice.

Ils viennent de faire l'amour et ils n'ont pas encore complètement repris leur souffle et leurs esprits. Ils se rajustent, le regard dans le vide.

Alice Prevost

Rappelez-moi où vous faites votre stage déjà dans notre centre de recherches ?

Dylan Cabrol jeune

Résistance des matériaux aux vibrations.

Alice Prevost

S'appuyant sur le bureau et le tapotant

Pour le chêne, c'est bon. (*si le bureau est dans une autre matière, changer pour cette matière*).

Elle se laisse tomber dans son fauteuil et en caresse la surface.

Vous ne voulez pas faire le même test sur le cuir par hasard ?

Dylan Cabrol jeune

Je ne sais pas trop si le cuir fait partie des matériaux sur lesquels je dois travailler.

Alice Prevost

C'est qui votre responsable de stage ?

Dylan Cabrol jeune

Corinne Dumoulin.

Alice Prevost

Très bien je m'en occupe.

Elle sort son téléphone portable et envoie un SMS et reçoit une réponse.

Voilà c'est réglé.

Dylan Cabrol jeune

Ah bon ?

Alice Prevost

Corinne Dumoulin est d'accord pour inclure de nouveaux matériaux dans votre sujet de stage : le cuir, la moquette, le carrelage, le parquet, le plan de travail stratifié, le foin et la

peau de bête.

Dylan Cabrol jeune

Ah bon ? Mais quel genre de bête ?

Alice Prevost

Le genre à fourrure épaisse.

Dylan Cabrol jeune

J'ai vu des cobayes angora dans le labo, ça ira ?

Alice Prevost

Très bien. Alors on dit demain, ici à la même heure ?

Dylan Cabrol jeune

Avec les cobayes ?

Alice Prevost

Non, demain, on s'occupera du cuir. Retournez à votre bureau, Corinne Dumoulin vous attend. Elle m'a parlé d'un nouveau matériau sur lequel elle veut aussi vous faire travailler. Apparemment, c'est assez urgent.

Dylan Cabrol jeune

C'est quoi ?

Alice Prevost

La photocopieuse.

Dylan Cabrol jeune

C'est un matériau ça ?

Alice Prevost

Tout à fait, Dylan tout à fait.

Dylan Cabrol jeune

Ah bon.

Il sort. La directrice fait un peu de rangement puis s'installe à son bureau et reprend son travail. Elle prend son téléphone et compose un numéro.

Alice Prevost

Dites-moi Monsieur Moulard, on en est où de votre topo sur le voyage temporel, je croyais que vous deviez m'envoyer votre rapport aujourd'hui ?... OK. Je le veux avant la fin de la journée.

Elle raccroche et se plonge dans le travail.

Scène 2

*Le laboratoire de Danny Moulard. La machine à voyager dans le temps est installée.
Au cours de la conversation Alice Prevost va être de plus en plus indisposée.*

Alice Prevost

Donc, c'est votre machine à voyager dans le temps ?

Danny Moulard

C'est un prototype.

Alice Prevost

Et ça fonctionne ?

Danny Moulard

Absolument Madame la Directrice. Seulement, pour l'instant, on ne peut aller que dans le passé.

Alice Prevost

C'est déjà pas si mal. Vous avez essayé avec quoi ?

Elle ne se sent pas très bien.

Danny Moulard

Avec des cobayes.

Alice Prevost

Et qu'est-ce qu'elles peuvent bien vous raconter du passé ces bestioles ?

Danny Moulard

Je voulais dire, on a des stagiaires.

Alice Prevost

Je préfère. On peut faire quoi dans le passé ?

Elle ne se sent pas vraiment bien.

Danny Moulard

Comme je vous le disais, on peut reculer dans le temps, mais en restant au même endroit.

Alice Prevost

On ne peut pas sortir de cet... engin pour se balader un peu ?

Danny Moulard

Si, mais si on le faisait ici, on resterait dans le laboratoire. On remonte le temps, mais on ne se déplace pas dans l'espace en même temps.

Alice Prevost

Pourtant, il me semblait bien qu'Albert Einstein avait pas élaboré une théorie sur l'espace temps ou un truc dans le genre ?

Danny Moulard

Vous faites sans doute référence à la relativité restreinte qui est la théorie élaborée par Albert Einstein en vue de tirer les conséquences physiques de la relativité galiléenne et du principe selon lequel la vitesse de la lumière dans le vide a la même valeur dans tous les référentiels galiléens.

Alice Prevost

Un temps de doute et de désarrois profond.

C'est un peu simplifié, mais oui. (*Un autre temps*). Par exemple, je ne peux pas me rendre en Autriche le 20 juillet 1888 ?

Danny Moulard

Non, pas pour l'instant.

Alice Prevost

C'est bien dommage.

Danny Moulard

Puis-je me permettre de vous demander pourquoi Madame la Directrice ?

Alice Prevost

Parce que c'est là-bas, ce jour là, qu'un certain Aloïs Hitler a engrossé sa femme, ce qui donnera plus tard naissance à leur fils Adolf. Alors je lui aurais bien filer un grand coup de pied dans les noix au gars Aloïs, pour éviter le désastre.

Elle ne se sent pas bien.

Danny Moulard

Je vois. Mais malheureusement, nous n'en sommes pas encore là. Et nous ne savons pas non plus, ce qui se passera si le passé est modifié.

Alice Prevost

Me prenez pas pour une quiche Monsieur Moulard. J'ai vu le film *Retour vers le futur* comme tout le monde. J'ai tout compris sur le continuum espace-temps.

Danny Moulard

Ce n'est pas si simple, Madame la Directrice. Vous voulez que je vous explique ?

Alice Prevost

Elle ne se sent pas bien du tout.

Plus tard Monsieur Moulard. Vous voulez bien m'excuser un instant je vous prie ?

Elle sort précipitamment. Moulard, fait quelques réglages.

Un temps. Elle revient, pas très en forme.

Danny Moulard

Ça va Madame la Directrice ?

Alice Prevost

Moyen moins.

Danny Moulard

Vous voulez que j'appelle un médecin ?

Alice Prevost

Merci Monsieur Moulard. Ça va aller. Mais on se verra plus tard si vous voulez bien.

Danny Moulard

Bien Madame la Directrice.

Ils sortent.

Scène 3

Le bureau de la directrice.

La Directrice entre, pose sur son bureau le dossier qu'elle avait à la main et elle ressort précipitamment. Un temps.

La Directrice revient, elle n'est pas très en forme. Elle s'assoit à son bureau, très fatiguée.

Elle compte sur ses doigts, elle regarde son téléphone et fait défiler les pages, elle consulte son ordinateur.

Elle a l'air dépitée. Elle sort de son sac à main un test de grossesse et elle sort. Un temps.

Elle revient avec son test de grossesse qu'elle observe.

Alice Prevost

Et merde.

Elle sort son téléphone et compose un numéro.

Allô Corine ? C'est Alice. Dis-moi ton stagiaire en vibration des matériaux, il est devenu quoi ?... Comment ça il est passé dans mon équipe ?... Pour bosser avec Moulard sur son projet de voyage temporel ? Tu es sûre ? Mais non, je n'étais pas au courant.... Mais bien sûr que tu peux le récupérer quand tu veux... Oui, j'ai bien compris que ce n'est pas pour la qualité de son rapport de stage que tu comptes sur lui... moi non plus... Non je veux dire, je ne sais pas ce qu'il est devenu... Je vais me renseigner et je te tiens au courant. A plus.

Elle raccroche et fait un autre numéro.

Monsieur Moulard, pourriez-vous venir dans mon bureau s'il vous plaît ?

Elle ne se sent pas bien et quitte le bureau précipitamment. Un temps.

Monsieur Moulard arrive. Un temps. La Directrice revient.

Danny Moulard

Ça va Madame la Directrice ? Vous semblez barbouillée.

Alice Prevost

Ça va très bien Monsieur Moulard. Dites-moi, ça vous dit quelque chose un stagiaire du nom de Dylan Cabrol.

Danny Moulard

Tout à fait.

Alice Prevost

Très bien. Il faudrait le rendre à Corinne Dumoulin. Elle en a besoin.

Danny Moulard

Pourquoi faire ?

Alice Prevost

Pour des études sur la vibration des matériaux.

Danny Moulard

C'est urgent ?

Alice Prevost

Apparemment oui.

Danny Moulard

Elle ne peut pas attendre ou prendre un autre stagiaire ?

Alice Prevost

Celui-ci a des dispositions particulièrement remarquables pour tout ce qui est vibrations, secousses, tamponnage, pulsations, à coups, spasmes...

Danny Moulard

Tout ça dans un stage ?

Alice Prevost

Exactement, alors, où est-il ?

Danny Moulard

On le cherche.

Alice Prevost

Comment ça vous le cherchez ? Vous le cherchez où ?

Danny Moulard

On ne le cherche pas où, on le cherche quand.

Alice Prevost

Maintenant.

Danny Moulard

Non, maintenant, il n'est pas là.

Alice Prevost

Ça je sais. Mais cherchez-le maintenant pour le trouver le plus vite possible. Disons entre maintenant et très prochainement. J'ai cru comprendre que Corinne Dumoulin commençait à trouver le temps long.

Danny Moulard

Ce que je veux dire, c'est que ce stagiaire n'est plus dans le présent. On l'a perdu dans le passé.

Alice Prevost

Qu'est-ce que vous racontez ? Il est allé où ? Enfin, je veux dire il est allé à quelle époque ? Vous avez bien moyen de le savoir quand même ?

Danny Moulard

Nous savons pas, il y a eu un problème de réglage.

Alice Prevost

Et vous faites quoi ?

Danny Moulard

On cherche Madame la Directrice.

Alice Prevost

Et vous avez trouvé quoi exactement ?

Danny Moulard

Il faut reconnaître qu'on est plutôt un centre de recherches... pour ce qui est de trouver...

Alice Prevost

Vous pensez le récupérer ?

Danny Moulard

Honnêtement, non.

Alice Prevost

Et vous avez envoyé quelqu'un à sa recherche ?

Danny Moulard

Pas encore, j'avais pensé à envoyer un autre stagiaire...

Alice Prevost

Non, ça ira comme ça avec les stagiaires, on n'en consomme pas comme des gobelets en plastique. Préparez-moi un topo pour que je comprenne comme marche ce truc. Ensuite on définira un plan de récupération.

Danny Moulard

C'est à dire, Madame la Directrice, qu'on a déjà essayé et...

Alice Prevost

Le topo et vite, Monsieur Moulard.

Danny Moulard

Bien Madame la Directrice.

Il sort et croise Corinne Lemarchand qui entre.

Corinne Dumoulin

Vous tombez bien Monsieur Moulard, j'aurais deux mots à vous dire au sujet de mon stagiaire, est-ce que vous...

Danny Moulard

Excusez-moi, Madame Dumoulin, mais je viens d'être chargé d'une mission d'importance par la Madame la Directrice...

Il sort précipitamment.

Alice Prevost

Bonjour Corinne. Qu'est ce que tu viens faire ici ?

Corinne Dumoulin

Je viens récupérer mon stagiaire.

Alice Prevost

On a un léger problème. On l'a perdu.

Corinne Dumoulin

Où ça ?

Alice Prevost

Dans le passé.

Corinne Dumoulin

Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

Alice Prevost

Il a utilisé la machine à voyager dans le temps et on n'arrive pas à le faire revenir.

Corinne Dumoulin

Alors comme ça, elle marche cette machine ?

Alice Prevost

La disparition de ton stagiaire, ça t'inquiète pas plus que ça ?

Corinne Dumoulin

Si évidemment, parce qu'avec ceux qui me restent, pour ce qui est de l'étude de la résistance des matériaux en situation vibratoire, ça va pas le faire.

Alice Prevost

Il faut aussi que je te dise que je suis enceinte de lui.

Corinne Dumoulin

C'est le latex qui n'a pas résisté à l'onde de choc ou bien ?

Alice Prevost

On fera les recherches plus tard. Pour l'instant, le plus important, c'est de retourner dans le passé pour éviter que je tombe enceinte... surtout d'un stagiaire. Ce n'est pas vraiment le bon moment.

Corinne Dumoulin

Honnêtement, je ne pense pas qu'il y ait vraiment de bon moment pour tomber enceinte d'un stagiaire. A moins d'être stagiaire soi-même... et encore.

Alice Prevost

Merci de ton soutien. Il faut que tu m'aides. Je vais retourner dans le passé pour régler le problème. Toi, tu vas actionner la machine. On se retrouve à 19h00 dans le labo de Moulard.

Scène 4

*Le laboratoire de Danny Moulard. La machine à voyager dans le temps est installée.
Il fait sombre. Elles ont des torches. Alice Prevost allume la lumière.*

Alice Prevost

Voilà l'engin.

Corinne Dumoulin

Tu sais la faire marcher ?

Alice Prevost

Oui, Moulard m'a fait un topo.

Corinne Dumoulin

OK. Tu sais à quelle date tu dois retourner ?

Alice Prevost

Je ne connais pas le jour exact de la conception. Je vais retourner au premier jour de notre rencontre.

Corinne Dumoulin

Tu as couché le premier soir ?

Alice Prevost

C'était pas le soir, c'était l'après-midi.

Corinne Dumoulin

Alors, ça va. Et qu'est-ce que tu comptes faire ?

Alice Prevost

Ne pas entamer de relation du tout, pour éviter tout dérapage.

Corinne Dumoulin

OK. C'était quand ?

Alice Prevost

Il y a un mois et 4 jours. Règle la date sur le boîtier.

Corinne Dumoulin

Elle prend le boîtier de commande de la machine et fait les réglages.

Voilà, c'est bon. Qu'est-ce que je fais maintenant ?

Alice Prevost

Je vais m'installer à l'intérieur. Je te dirai quand il faut appuyer sur ce gros bouton (*elle lui montre sur le boîtier*).

Corinne Dumoulin

Et tu reviens comment ?

Alice Prevost

Quand j'aurai fini, je me réinstallerai dans la machine et j'appuierai sur ce bouton-là (*elle montre un bouton dans la machine*) et je reviendrai. C'est un dispositif automatique.

Corinne Dumoulin

Si tu es sûre de toi, alors allons-y.

Alice Prevost s'installe dans la machine. Corinne Dumoulin appuie sur sa télécommande. Les lampes s'allument. La comédienne sort de la machine par le fond afin quelle reste vide. Les lampes s'éteignent.

Danny Moulard entre.

Danny Moulard

Madame Dumoulin, je cherche Madame La Directrice pour lui remettre ce document.

Corinne Dumoulin

Désolé, elle vient tout juste de s'absenter. Mais laissez-le moi, je lui remettrai.

Danny Moulard

Rien de grave j'espère, elle n'avait pas l'air très bien.

Corinne Dumoulin

Ne vous inquiétez pas. Laissez votre document, je lui remettrai.

Danny Moulard

Ce sont les consignes d'utilisation de la machine. Elle tenait à ce que...

Corinne Dumoulin

Parfait, je m'en charge. Merci. Au revoir. A bientôt, M. Moulard.

Danny Moulard

Très bien. Je vous laisse. Je suis dans mon bureau si vous avez besoin.

Corinne Dumoulin

Entendu. Merci.

Danny Moulard sort. Corinne Dumoulin commence à lire le document.

La comédienne interprétant Alice Prevost entre dans la machine par le fond. Les lampes de la machine s'allument.

Les lampes s'éteignent. Alice Prevost sort de la machine. Son ventre a grossi, comme si elle était à cinq mois de grossesse.

Corinne Dumoulin

Oh la vache, tu t'es vue ?

Alice Prevost

Quoi ? J'ai vieilli en accéléré ?

Corinne Dumoulin

Regarde ton ventre, on dirait bien.

Alice Prevost

Merde. Qu'est-ce qui s'est passé ?

Corinne Dumoulin

Je dirai que le temps ne s'écoule pas à la même vitesse.

Alice Prevost

Du coup je suis enceinte de combien ?

Corinne Dumoulin

A vue de nez, je dirais cinq mois. Du coup, si je comprends bien tu n'as pas réussi à changer les choses.

Alice Prevost

Je suis arrivée beaucoup trop tôt. C'est moyennement précis cet engin. Allez on recommence.

Corinne Dumoulin

Tu es sûre, parce que tu as déjà bien accéléré le processus. On devrait peut-être lire le manuel de Moulard, non ?

Alice Prevost

Pas le temps, il y a encore plus urgence. Tu imagines si mon mari me retrouve comme ça en rentrant de son voyage d'affaires.

Corinne Dumoulin

Évidemment, si tu as un mari...

Alice Prevost s'installe dans la machine. Corinne Dumoulin appuie sur sa télécommande. Les lampes s'allument. La comédienne sort de la machine par le fond afin quelle reste vide.

Corinne Dumoulin lit le document d'Yvan Moulard. Un temps.

La comédienne interprétant Alice Prevost entre dans la machine par le fond. Les lampes de la machine s'allument.

Les lampes s'éteignent. Alice Prevost sort de la machine. Son ventre a grossi, comme si elle était à neuf mois de grossesse.

Alice Prevost

J'y suis presque.

Corinne Dumoulin

En effet, je vois ça.

Alice Prevost

Non, je veux dire, je suis presque arrivée au bon moment pour couper court à notre relation avant même qu'elle commence.

Corinne Dumoulin

Mais comment tu fais ?

Alice Prevost

J'ai falsifié son affectation de stage. Je l'ai envoyé en histoire des civilisations.

Corinne Dumoulin

Pas con. Donc si je comprend bien, j'en serai privée aussi.

Alice Prevost

Désolée, tu es un dommage collatéral. Bon, j'y retourne.

Alice Prevost s'installe dans la machine. Corinne Dumoulin appuie sur sa télécommande. Les lampes s'allument. La comédienne sort de la machine par le fond afin quelle reste vide.

Danny Moulard entre, très préoccupé.

Danny Moulard

Madame Dumoulin, je cherche Madame La Directrice. Il faut absolument que je lui parle.

Corinne Dumoulin

Vous n'avez vraiment pas de chance. Elle vient à nouveau de s'absenter.

Danny Moulard

C'est vraiment très très important.

Corinne Dumoulin

Un problème ?

Danny Moulard

Nos indicateurs révèlent qu'il y a des modifications dans le continuum espace-temps.

Corinne Dumoulin

Et c'est grave ?

Danny Moulard

Plutôt oui. Ça veut dire que quelqu'un est en train de changer le passé et donc le présent et donc le futur.

Corinne Dumoulin

Et faut pas ?

Danny Moulard

Surtout pas ! On ne sait pas qu'elles conséquences cela peut entraîner. Mais à mon avis rien de bon.

Corinne Dumoulin

Vous dramatisez pas un peu M. Moulard ? Une petit modification de rien du tout, ça ne peut pas générer une catastrophe. Alors que l'absence d'une petite modification, peut en éviter une très grosse de catastrophe.

Danny Moulard

Je crois que vous ne mesurez pas l'ampleur des risques. Je vous donne un exemple. Si par mégarde, une personne qui voyage dans le passé empêche mes parents de se rencontrer, la conséquence, c'est que je ne nais pas.

Corinne Dumoulin

Jusque là, je vous suis.

Danny Moulard

Donc, si je n'existe pas. Je n'invente pas la machine à voyager dans le temps.

Corinne Dumoulin

Exact.

Danny Moulard

Par conséquent personne n'a pu empêché mes parents de se rencontrer en remontant dans le temps.

Corinne Dumoulin

Parfaitement.

Danny Moulard

Donc, je nais et j'invente la machine à voyager dans le temps.

Corinne Dumoulin

Tout à fait.

Danny Moulard

Et quelqu'un remonte dans le passé pour m'empêcher de naître. Et je n'invente pas la machine à voyager dans le temps. Et on ne m'empêche pas de naître. Du coup je l'invente et je ne nais pas.

Corinne Dumoulin

C'est bon, je crois que j'ai saisi. En fait vous existez et en même temps, vous n'existez pas.

Danny Moulard

C'est ça.

Corinne Dumoulin

Et comment vous vous sentez ?

Danny Moulard

Pour l'instant, ça va. Je pense que j'existe. Mais jusqu'à quand n'existerai-je plus ou pas encore ?

Corinne Dumoulin

Je ne sais pas M. Moulard. Je ne sais pas. Mais j'en ferai part à Mme la directrice dès son retour. En attendant, vous devriez prendre un peu de repos dans votre bureau.

Danny Moulard sort

La comédienne interprétant Alice Prevost entre dans la machine par le fond. Les lampes de la machine s'allument.

Les lampes s'éteignent. Alice Prevost sort de la machine. Elle n'est plus enceinte.

Corinne Dumoulin

Je vois que tout s'est arrangé.

Alice Prevost

J'ai réglé mon problème.

Corinne Dumoulin

Tant mieux, parce que Moulard est passé et il est très préoccupé, il m'a dit de te dire que...

Alice Prevost

J'ai réglé mon problème. Mais j'en ai créé un autre.

Odile Marchand sort de la machine. Elle est enceinte de quatre mois.

Corinne Dumoulin

C'est qui ?

Alice Prevost

Odile Marchand, enseignante-chercheuse en histoire des civilisations.

Corinne Dumoulin

Laissez-moi deviner. Dylan Cabrol est votre stagiaire.

Odile Marchand

Exactement. Il faut absolument que je retourne dans le passé pour changer ça. Vous voulez bien m'aider ? Il faut que j'évite de rencontrer un certain Dylan Cabrol.

Corinne Dumoulin

Ah vous aussi ! Je comprends. On doit pouvoir faire quelque chose pour vous.

Alice Prevost

Je vous préviens, moi j'y retourne pas.

Odile Marchand

Vous pouvez m'aider ou pas ? C'est vraiment très très important e très très urgent.

Corinne Dumoulin

(A *Odile Marchand*) Oui, on va s'occuper de vous. (A *Alice Prevost*) Par contre, faut quand même que je t'explique pourquoi Moulard pourrait exister et pas.

Odile Marchand

Vous avez des toilettes ici, il faut absolument que j'y aille.

Corinne Dumoulin

Oui, prenez le couloir (*montrant à cour*), c'est au fond à droite.

Odile Marchand

Merci.

Odile Marchand sort à cour.

Alice Prevost

Bon alors pourquoi Moulard pourrait exister ou pas ?

Corinne Dumoulin

Non, c'est pas ça. Moulard pourrait exister ET pas.

Alice Prevost

Genre mort et vivant comme un zombie ? Remarque il y a des jours quand il arrive le matin...

Corinne Dumoulin

Non, c'est exister ET ne pas exister, en même temps. To be AND not to be if you prefer.

Alice Prevost

Comprends pas.

Le comédien interprétant Hugues Marchand entre dans la machine par le fond. Les lampes de la machine s'allument.

Qu'est-ce qui se passe ? C'est toi qui as appuyé sur un bouton ?

Corinne Dumoulin

Pas du tout. J'ai touché à rien.

Alice Prevost

C'est peut-être Dylan qui revient.

Les lampes s'éteignent. Hugues Marchand sort de la machine.

Corinne Dumoulin

La vache, il a pris cher le Dylan.

Alice Prevost

A Hugues Marchand.

Bonjour. Excusez-moi. Vous êtes qui ?

Hugues Marchand

Hugues Marchand. Je cherche Dylan Cabrol.

Alice Prevost

Il est parti par là (*montrant à jardin*).

Hugues Marchand

Merci.

Il sort à jardin.

Corinne Dumoulin

C'est qui ?

Alice Prevost

Hugues Marchand. Le mari d'Odile Marchand. Qui est enceinte de Dylan.

Corinne Dumoulin

Pourquoi tu l'as envoyé là-bas ? Il va bien se rendre compte qu'il n'y est pas.

Alice Prevost

Faut juste que sa femme ait le temps de revenir pour qu'on la renvoie dans le passé.

Corinne Dumoulin

Faudrait quand même que je te touche un mot du problème de Moulard qui pourrait exister ET ne pas exister. Ça m'a l'air super important.

Alice Prevost

Il existe pour l'instant ?

Corinne Dumoulin

D'après lui, oui.

Alice Prevost

Bon. Alors, on s'en occupera après.

La comédienne années 70 entre dans la machine par le fond. Les lampes de la machine s'allument.

Alice Prevost regarde Corinne Dumoulin avec suspicion.

Corinne Dumoulin

Ne me regarde pas comme ça. J'ai rien fait !

Les lampes s'éteignent. Une femme années 70 enceinte sort de la machine.

Alice Prevost

Laissez-moi devinez. Dylan Cabrol ?

Femme hippie

Comment vous savez ?

Alice Prevost

Une vieille connaissance.

Corinne Dumoulin

Les toilettes peut-être ?

Femme années 70

Oui, s'il vous plaît.

Corinne Dumoulin

Prenez le couloir (*montrant à cour*), c'est au fond à droite.

Femme années 70

Merci (*Elle sort*).

Le comédien Années 70 entre dans la machine par le fond. Les lampes de la machine s'allument.

Corinne Dumoulin

J'ai rien fait.

Les lampes s'éteignent. L'homme années 70 sort de la machine.

Alice Prevost

Vous cherchez Dylan Cabrol ?

Homme années 70

Exactement.

Alice Prevost

(*Montrant à jardin*). Par ici.

Homme années 70

Merci. (*Il sort à jardin*).

La comédienne 1900 entre dans la machine par le fond. Les lampes de la machine s'allument. Les lampes s'éteignent. La femme 1900 enceinte sort de la machine.

Corinne Dumoulin

Toilettes ?

Femme 1900

Oui.

Corinne Dumoulin

Prenez le couloir (*montrant à cour*), c'est au fond à droite.

Femme 1900

Merci (*Elle sort*).

Le comédien 1900 entre dans la machine par le fond. Les lampes de la machine s'allument. Les lampes s'éteignent. L'homme 1900 sort de la machine.

Alice Prevost

Le paltoquet Dylan Cabrol ?

Homme 1900

Oui.

Alice Prevost

(Montrant à jardin). Par ici.

Homme 1900

Merci. *(Il sort à jardin).*

La comédienne Renaissance entre dans la machine par le fond. Les lampes de la machine s'allument. Les lampes s'éteignent. La femme Renaissance enceinte sort de la machine.

Corinne Dumoulin

Cabinet d'aisance ?

Femme Renaissance

Oui.

Corinne Dumoulin

Prenez le couloir *(montrant à cour)*, c'est au fond à droite.

Femme Renaissance

Merci *(Elle sort).*

Le comédien Renaissance entre dans la machine par le fond. Les lampes de la machine s'allument. Les lampes s'éteignent. L'homme Renaissance sort de la machine.

Alice Prevost

Ce manant de Dylan Cabrol ?

Homme Renaissance

Oui.

Alice Prevost

(Montrant à jardin). Par ici.

Homme Renaissance

Merci. *(Il sort à jardin).*

Fin de l'extrait

9 La lettre égarée de Frédérique FAVRIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : frederique.favrin@gmail.com

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Joseph Marty : vieil homme (fils de Hannah et de Paul)
- Valentine Marty : la petite fille de Joseph, 19 ans
- Hannah : jeune femme 20 ans (la mère de Paul)
- Sarah 22 ans (sœur d'Hannah)
- Paul Marty dit « Fil-de-fer » jeune homme de 21 ans (le père de Joseph)
- Émile 24 ans, ami de Paul et fiancé de Sarah

Synopsis

Une jeune fille rend visite à son grand-père qui bricole une machine dans son atelier. Pendant que ce dernier s'absente quelques minutes, Valentine actionne le levier de la machine. Elle se trouve propulsée dans une autre époque sans comprendre ce qui lui arrive. Elle va rencontrer d'autres jeunes gens affairés à une tâche qu'elle découvrira peu à peu. Elle n'est pas au bout de ses surprises.

Décor

Un atelier dans lequel se trouve une machine possédant un cadran et un levier, placée sur le côté de la scène, une table et une chaise, quelques outils, des caisses en bois.

Costumes

Contemporains pour Joseph et Valentine, costumes de 1943 pour Émile, Sarah, Hannah et Paul

Valentine

Salut Jo ! *(Elle se précipite vers lui et fait claquer deux bises bruyantes sur les joues de Joseph)* Tu bidouilles encore ce truc ! *(Elle s'approche de la machine)*

Joseph

Posant l'outil qu'il avait en main, il fait face à Valentine et la regarde avec tendresse tout en la reprenant avec un air faussement sévère.

Laisse donc ça ! Valentine, ma petite fille, sache que ce n'est pas un « truc » comme tu dis. De plus, je te rappelle que tu es censée m'appeler « grand-père », « papy » ou si tu veux vraiment faire moderne, Joseph, qui est mon prénom.

Valentine

Ah non, ça craint trop Joseph ! Et je sais bien que tu y tiens à cette machine. Je crois bien t'avoir toujours vu la bricoler. Tu l'as plus bichonnée que grand-mère !

Joseph

Laisse donc ta grand-mère reposer en paix. Bon, qu'est ce qui me vaut ta visite ?

Valentine

Rien en particulier. Je n'ai pas cours cet après midi et Steph bosse, du coup me voilà ! *(Elle enlace Joseph qui la repousse après lui avoir rendu affectueusement son étreinte)*

Joseph

Quel pot de colle tu fais ! Je plains ton copain si tu es aussi glue avec lui !

Valentine

T'inquiète , il ne s'en plaint pas !

Joseph

Tu veux un café ? J'allais m'en faire un...

Valentine

Oui je veux bien.

Joseph

Bien, attends moi, mais surtout...

Valentine

Le coupant et finissant sa phrase sur le ton d'une récitation

Ne touche à rien, pas même avec les yeux sinon tu vas avoir affaire à moi !

Joseph

Hausse les épaules

Je reviens avec les cafés. Le plus vite que mes jambes me le permettront !

Valentine

Avec des biscuits s'te plaît, j'ai la dalle !

Joseph

Ça allait de soi, tu as toujours faim !

Valentine

Reste dans la pièce, rôde, soulève un papier sur l'établi, s'assoit sur la chaise qu'occupe habituellement Joseph et sur laquelle se trouve sa veste. Elle aperçoit son portefeuille qu'elle sort d'une poche sans hésitation. Elle l'ouvre et regarde les papiers.

Incroyable, c'est quoi cette antiquité, un permis de conduire ? (*Elle le sort.*) Ah mais il était canon Jo ! Il avait quel âge ? (*Elle compte mentalement*) 21 ans ! C'est fou de penser que les vieux ont été comme nous ! (*Avant de le ranger elle marque un temps d'arrêt et sort de la pochette une photo très ancienne*) C'est qui ce couple? Jo et Grand mère ? (*Elle la retourne et lit à haute voix*) Hannah et Paul, 1939. Ah non c'est pas eux. (*elle regarde attentivement puis sort une deuxième photo. Celle d'un bébé*) Trop chou ce bébé (*Regarde derrière la photo*) Joseph ? C'est Jo! (*Elle continue à sortir ce qu'elle trouve dans le portefeuille*) Un vieux papier ! Une lettre on dirait.

Entre Joseph un plateau à la main.

Joseph

Et voilà les cafés ! (*Voit sa petite fille avec ses photos. Lui arrache la lettre et le portefeuille d'un geste brusque*). Laisse ça ! (*D'un ton trahissant une colère froide, rangeant fébrilement les documents*).

Valentine

Désolée, grand père ! Je n'aurais pas dû.

Joseph

Récupérant son portefeuille, il range précipitamment les deux photos

Non , tu n'aurais pas dû.

Valentine

Ennuyée

Je suis vraiment désolée, je voulais juste regarder ta photo sur tes papiers.

Joseph

Et tu en as profité pour faire l'inventaire ! Demande la prochaine fois !

Valentine

Après quelques secondes de silence

Tu ne parles jamais de tes parents grand-père.

Joseph

C'est le passé ! Ça n'intéresse personne.

Valentine

Tout en buvant son café et savourant un biscuit

Moi si. Ce sont mes racines, c'est important de connaître d'où l'on vient.

Joseph

Des conneries tout ça. C'est en psycho qu'on te bourre la tête de ces âneries ?

Valentine

Ce ne sont pas des âneries ! Comment veux-tu te construire sans racines ? Regarde les enfants adoptés ! Ils cherchent à savoir qui ils sont en cherchant leurs origines !

Joseph

Tu le finis ce café que je débarrasse !

Valentine

Terminant sa tasse

Tiens. Tu es bien pressé aujourd'hui.

Joseph

Ronchon

Pas parce que je suis retraité que je ne fais rien de mes journées ! Et tu ferais bien de t'activer un peu d'ailleurs. Génération d'endormis ! Et la prochaine fois, passe-moi un coup de fil pour m'avertir que tu viens si c'est pas trop demander !

Valentine

Va vers son grand-père, lui pose un baiser sur la joue

Compris le message. Je m'en vais. Au revoir Joseph !

Joseph

Prend le plateau, radoucissant le ton de sa voix

Au revoir Valentine. Embrasse tes parents pour moi. *(Il sort)*

Valentine

Fait mine de partir, mais rebrousse chemin dès que son grand-père est sorti .

Toi, tu me caches des choses ! Je me demande bien ce qu'il y avait sur cette lettre. Jo te

voilà bien pressé de me voir partir ! Tu oublies que je ne suis pas une Marty pour rien ! Plus têtue, il n'y a pas ! (*Elle s'approche de la machine, observe un cadran*) C'est quoi ça ? (*Elle lit les chiffres sur le cadran*) 1,9,4,3 ? Et ça ?

Elle actionne un levier. Un bruit se déclenche, des lumières s'allument. Noir total .Grand flash de lumière puis de nouveau l'obscurité. La lumière se rallume dans l'atelier, certaines choses ont changé il y a des caisses sur le sol, des piles de tracts sur la table.

Valentine

Au centre de la pièce, interloquée

Qu'est ce qui s'est passé ? (*Elle appelle inquiète*) Grand-père ? Grand-père ? (*Observant autour d'elle*).... C'est quoi ces caisses ? (*Elle se déplace dans la pièce. Elle voit une pile de tracts sur une table*) C'était pas là tout à l'heure ! (*En prend un et lit à haute voix*)« La jeunesse de France répond « merde ! ». C'est pas nouveau nouveau ça ! (*Elle poursuit sa lecture mentalement puis à haute voix*) « Jeunes de France si vous le voulez tous, l'Allemagne ne vous aura pas ». J'y crois pas, ce sont des tracts de la résistance. Incroyable ! Ils ne sont même pas jaunis ! Ça doit être des reproductions.

On entend des bruits de voix, Valentine se dissimule dans un coin de la pièce, et fait tomber la pile de tracts dans sa précipitation. Entrent deux jeunes femmes suivies de deux jeunes hommes.

Hannah

Je n'en reviens toujours pas ! Ils l'ont arrêté à Caluire !

Sarah

Oui, la Gestapo a déboulé chez le docteur Dugoujon. Ce n'est pas un hasard ! D'après ce qu'on m'a dit ça été rapide. Ils étaient informés !

Paul

Si je tenais le salaud qui les a vendus !

Émile

Tu sais comme moi comment ils font parler ceux qui sont arrêtés et conduits à Montluc. Sincèrement je ne sais pas si je résisterais à la torture !

Paul

Tu balancerai des camarades, toi ? Tout ça pour sauver ta peau !

Sarah

Ce n'est pas ce que veux dire Émile ! Personne ne peut être certain de ne pas craquer !

Paul

Il n'y a qu'une solution ! (*Il sort une petite ampoule de sa poche*) Je ne les laisserai jamais me prendre vivant.

Hannah

Regardant du côté de la table

Regardez, les tracts ont été balancés par terre !

Émile

On a eu de la visite ! Il va falloir changer de planque et être sur nos gardes !

Paul

Fait le tour de l'atelier et soudain ramène violemment par le bras Valentine terrorisée.

Regardez donc ce que je viens de trouver ! Une fouineuse ! (*Il la jette sur une caisse*)
Hannah, passe moi la corde là-bas! (*Hannah lui donne et Paul attache les mains de Valentine dans le dos*)

Sarah

C'est quoi ces vêtements ? Elle sort d'où ?

Émile

Je ne sais pas mais c'est indécent !

Hannah

Touchant le tissu

Moi j'aime bien même si c'est trop voyant en ce temps de guerre. C'est curieux je ne connais pas cette matière.

Paul

Assez perdu de temps à parler chiffons ! Tu travailles pour qui ? Tu espionnes pour la Milice c'est ça ?

Sarah

Tu comptes nous dénoncer ?

Valentine

Tournant la tête de l'un à l'autre

Non je vous jure ! Je ne travaille pour personne. Je ne comprends rien à ce qui m'arrive !

Hannah

Il va néanmoins falloir t'expliquer !

Émile

S'adressant aux trois autres

Que va-t-on faire d'elle ?

Paul

Je vais appeler Le Frisé, il va s'en occuper.

Hannah

Attends un peu. Elle semble terrorisée. Écoutons-la avant de décider.

Sarah

Tu crois quoi Hannah, qu'elle est là par hasard ? Tu veux qu'on termine dans le prochain convoi et ton mari et Émile à Montluc ? C'est ça ? Tu penses à nos parents, à ton fils, tu crois qu'ils vont échapper à tout ça ?

Hannah

Non bien sûr, j'en suis consciente tout autant que toi. Déjà tu pourrais éviter de m'appeler par mon prénom ! De toute façon elle n'a pas pu encore parler puisque nous l'avons prise sur le fait. On peut au moins tâcher d'en savoir plus. (*S'adressant à Paul*). Fil de fer, si tu appelles Le Frisé, tu le connais, il ne va pas chercher à comprendre : ses méthodes sont expéditives ! Tu sais comment il traite les miliciens et leurs familles depuis les messages de Londres !

Valentine

Paniquée

Je vous en supplie, je n'ai rien fait !

Sarah

Alors dis-nous ce que tu fais ici !

Valentine

Je suis juste venue voir mon grand-père !

Émile

C'est qui ton grand père ?

Valentine

Joseph. Joseph Marty !

Hannah

Se tournant vers Paul, l'air surpris

Tu connais ce Joseph ?

Paul

À part mon arrière grand-père, qui est décédé et notre fils, je ne vois pas !

Émile

Incroyable, elle nous mène en bateau je vous dis ! Il faut agir vite, elle connaît nos noms ! Je ne donne pas cher de nos peaux si elle s'échappe !

Paul

Attends un peu, je dois en savoir plus ! Il habite où ton grand-père ?

Valentine

Rue Boissac.

Paul

La prenant par le col de son vêtement d'un geste brusque

Tu dis n'importe quoi ! Il n'y a aucun Joseph ici. Nous sommes bien rue Boissac, mais tu es dans l'atelier de mon père François Marty !

Valentine

Éclate en sanglots

Je ne comprends rien ! Je m'appelle Valentine Marty, mon grand-père Joseph Marty et il habite rue Boissac .

Émile

Bien sûr, nous allons te croire sur parole !

Valentine

Arrêtant de pleurer et dans un sursaut de courage

Je me moque que vous me croyiez ou non ! C'est la vérité c'est tout ! Vous êtes qui tous ? Vous jouez à un jeu de rôle, c'est ça ? C'est franchement pas drôle ! Et bravo pour le choix de l'époque, il y a vraiment de quoi s'amuser ! (*Elle réfléchit quelques secondes*) C'est un coup de Stephan j'en suis sûre ! C'est une blague !

Paul

Pauvre fille ! Tu divagues totalement ! Un jeu ? De faux tracts ! Mais nous risquons tous notre vie ici pour défendre notre pays ! Ça n'a rien d'une plaisanterie !

Sarah

Elle joue la folle pour que nous la laissions partir!

Émile

Elle ne bouge pas d'ici ! (*Il regarde sa montre*) Par contre nous devons faire passer les tracts à La ficelle.

Paul

Désignant Valentine

Oui c'est vrai. Comment allons-nous faire ?

Hannah

Allez-y, je reste là pour la surveiller. (*Fait un signe à Paul pour qu'il s'approche d'elle, puis murmurant*) Je vais essayer de la faire parler pendant votre absence.

Paul

Fait un geste de la tête pour signifier son accord

Allez ne tardons pas, prenons tout ce qui peut rentrer sous nos vêtements. A tout à l'heure.

Hannah

Soyez prudents, pas de risques inutiles !

Paul

Ne t'inquiète pas. Ce n'est pas la première fois, tu le sais bien.

Hannah

Oui, mais d'habitude je ne reste pas à attendre. Je suis de la partie !

Émile

Écoute si ça t'inquiète, je reste avec elle et tu pars avec Paul.

Hannah

Merci. Mais il vaut mieux que je reste. Allez, filez vite maintenant.

Paul s'approche d'elle et l'embrasse rapidement. Les trois sortent de l'atelier. Hannah reste silencieuse quelques instants, l'air préoccupé.

Valentine

Tousse doucement pour tenter de sortir la jeune femme de ses pensées. Cette dernière se retourne vers elle.

Vous avez peur pour lui ?

Fin de l'extrait

10 Dans la cage d'or, les yeux lui crèvera de Georges FLO-QUET

Pour contacter l'auteur : geoviflokoff@yahoo.fr

Durée approximative : 15 mn

Personnages

- Pernin
- Nostradamus
- La Reine
- Baltimorus

Synopsis

1559 : Nostradamus, attend avec impatience le duel qui doit opposer « Le Vieux Lion » Henry II Roi de France (et non encore de Navarre) au « Lion jeune » le chevalier Des Loges. Il a prédit à la Reine Catherine de Médicis, la victoire du Roi. Au même instant en 2019 dans le garage de sa maison, Pernin, rafistole une vieille De Dion Bouton que son voisin lui a donnée car elle traînait dans son garage. Avec ce vieux tacot, il compte faire un tour dans les rues de son village. Mais les caprices d'un vieux tacot ont des raisons que la raison ignore et le voilà propulsé à quelques jours du fameux duel, dans le laboratoire du mage de Saint Rémy de Provence...

Décor

1. Le garage de Pernin : outils accrochés au mur, des bidons vides ainsi que des jerricans jonchant le sol et, au beau milieu une superbe De Dion Bouton.
2. La pièce de travail de Nostradamus. Grand bureau rempli de feuilles, manuscrites, ses plumes d'oie, son encrier, une mappemonde, un pendule et, en face de la grande fenêtre une lunette télescopique

Costumes

- Contemporains pour Pernin
- Époque 16^{ème} siècle pour Nostradamus et Baltimorus

1^{ER} TABLEAU

La scène va être divisée en deux. Côté jardin, le garage de Pernin. Côté cour, la pièce de travail de Nostradamus. Au lever du rideau, Pernin, en salopette de travail est en train de bidouiller le moteur de la voiture, tandis que la pièce de travail de Nostradamus est vide.

Pernin

(La tête dans le capot)

Encore un fil à brancher et cette De Dion Bouton roulera comme si elle venait de sortir de l'usine. *(On l'entend bidouiller. Il sort la tête, l'éponge avec un torchon assez crasseux qui lui laissera des marques sur le front. Il s'essuie les mains avec, également. Satisfait)* Et dire que ce bijou traînait dans la grange du vieux Sempion. « Je ne sais pas à qui elle appartient, m'a-t-il dit. Un jour je l'ai trouvée au milieu de mon champ. Ça fait maintenant quarante ans. Je l'ai mise à l'abri dans ma grange en espérant que son propriétaire vienne

la réclamer ; mais personne n'est jamais venu » Il a haussé les épaules et a conclu : « Si tu la veux prends-la. Je n'ai jamais su bricoler les voitures. » Pensez donc si j'étais fou de joie. Ni une ni deux, je l'ai remorquée avec mon quatre-quatre. (*A partir d'ici, on voit côté cour, Nostradamus entrer dans son bureau. Il compte une liasse de billets*) Ça fait dix jours que j'y suis dessus et, dans quelques secondes, je vais m'installer dedans, mettre le contact, et quand je roulerai dans la rue, les gens croiront voir un homme issu du passé ! Comme dans ce film de l'hiberné qui se croit toujours à la belle époque !!

Nostradamus

(Il a mis les billets dans une enveloppe et se frotte les mains)

Cent mille Florins pariés sur le comte de Montgomery coté à dix contre un ! Optimiste Lord Cardigan, l'ambassadeur de sa Gracieuse Majesté ! Sa mise servira à payer les gains de sa Majesté Catherine, qui en a misé le double sur son mari notre bon roi Henry le deuxième, que j'ai coté à un et demi contre un. (*Imitant l'accent Italien*) « Mio caro Nostradamus qui dou Roi ou dou jeune Des Loges remportera le combat domani ? » Et moi m'inclinant je lui ai fait lire le premier quatrain de ma nouvelle centurie :

*“Le lion vieux, le jeune surmontera
En champ bellique par singulier duelle
Dans cage en fer les yeux lui crèvera
Deux classes une puis mourir mort cruelle”*

Elle a été un peu outrée que je traite le Roi (*Il s'incline*) de vieux lion : « Que votre Majesté me pardonne mais notre bon Roi – que Dieu garde en vie de nombreuses décennies encore – a dépassé le double de son âge... Enfin, de l'âge du comte de Montgomery. Et puis, un vieux lion n'est que plus noble, plus beau, plus superbe qu'un vulgaire lionceau » Elle a hoché la tête : « Vous auriez pu écrire *Lé lion vigoroso* » Et moi : « Trop de pieds, majesté. Mes quatrains en font onze et pas un de plus. » Elle a de nouveau hoché la tête puis m'a dit : « Ma perché avez-vous écrit *Douelle* au féminin ? Moi j'é croyais que ce mot était masculino : *Duel* ! » Elle a raison ; mais je devais trouver une rime à “*mort cruelle*”. Alors je me suis permis cette licence poétique. (*Haussant les épaules*) Et puis zut ! Mes centuries je les ai écrites pour qu'elles ne soient pas comprises par mes contemporains, et pour que les générations futures les interprètent à leur guise ! (*Silence*) Bon, occupons-nous de nos affaires. (*Il sort les billets de et en prend quelques-uns qu'il place dans un tiroir*) Je perds des neurones. J'ai failli oublier de prélever ma commission ! (*Haussant le ton*) Baltimorus !! (*Entre son valet qui s'incline. Il lui tend l'enveloppe*) Dépêche-toi d'apporter cela au guichet des paris. Ce sont les mises pour le combat de demain.

Baltimorus

(S'inclinant à nouveau)

Bien maître.

Nostradamus

Vérifie qu'il te donne bien les reçus dûment validés.

Baltimorus

(S'inclinant à nouveau)

A vos ordres, maître.

(A peine est-il sorti de scène qu'on entend une explosion et une lumière intense)

2eme TABLEAU

(La pièce de travail de Nostradamus. La fenêtre est grande ouverte, la vitre s'est brisée en mille morceaux. La lunette est tombée par terre. Pernin, allongé sur le sol se relève péniblement)

Pernin

Nom de Dieu ! A peine j'ai mis le contact, Boum ! Cet enfoiré de tacot a explosé *(Il se gratte la tête. Inquiet)* La maison ! La maison a dû être pulvérisée. *(Il crie)* Mirabelle ! Mirabelle ! Tu es vivante ?... *(Il regarde autour de lui. Il aperçoit Nostradamus qui a les yeux écarquillés)* Merde ! Je suis mort ! *(S'adressant à Nostradamus)* Vous êtes Saint-Pierre,

Nostradamus

Non. Je m'appelle de Nostredame. Michel de Nostredame. Nostradamus pour les intimes et la postérité.

Pernin

(N'en croyant pas ses oreilles)

Nos... Nostradamus ?... Ce... Celui qui a prédit l'avenir ?

Nostradamus

En chair et en os ! *(Il se gratte la barbe)* Voyons... Voyons... Vous m'avez l'air de venir du futur... Que je consulte mon pendule. *(Il le prend et le fait tourner tout en fixant Pernin)* Il me dit que vous venez du siècle vingt-et-unième. Probablement de la fin de son quatrième lustre, soit de la dix-neuvième année de son début ou la vingtième. Je me trompe ?

Pernin

(Amusé. Il regarde partout)

Où sont les caméras ?

Nostradamus

(Secouant la tête négativement)

Elles n'existent pas encore à mon époque, cher monsieur... Monsieur comment, au fait ?

Pernin

Pernin. Emmanuel de mon prénom. *(Il se gratte la tête)* Mais c'est quoi ce binz ?

Nostradamus

C'est peut-être à vous de me l'expliquer. Vous êtes venu de votre siècle au mien en provoquant une énorme explosion qui a fait voler en éclat ma fenêtre et renversé mon télescope. *(Il relève sa lunette et vérifie qu'elle n'a rien d'abîmée).* Alors ?

Pernin

Je l'ai déjà dit. Je rafistolais une vieille De Dion Bouton qu'un de mes voisins avait dans sa grange depuis quarante ans. Et quand je dis "rafistoler" c'est une remise en état total. Vous auriez vu le tas de ferraille que j'ai récupéré, et le bijou que j'en ai fait. Tout cela pour qu'elle explose à peine j'ai mis le contact ! Bordel. Que de temps perdu.

Nostradamus

(Se grattant la barbe)

Je vois ! Je vois ! A mon avis cette voiture était celle avec laquelle Herbert George Wells a voyagé dans le temps.

Pernin

(Étonne)

Attendez ! Vous avez parlé de H.G. Wells ? L'écrivain Anglais ?

Nostradamus

Lui-même. L'auteur de "La machine à remonter le temps", "L'homme invisible", "L'île du docteur Moreau" et j'en passe. Excellents romans. (*Pernin se gratte la tête*) Vous êtes perplexe hein ?... Vous l'avez dit vous-même : je suis celui qui a prédit l'avenir. Donc, à fortiori, je connais ce romancier Anglais, ainsi que les romans qu'il écrira.

Pernin

(Après un long silence durant lequel il n'a pu que se faire à l'idée de sa traversée spatio-temporelle)

Tout cela est intéressant ! Mais comment je vais faire pour retourner dans mon époque. Ma voiture est en mille morceaux.

Nostradamus

Qu'à cela ne tienne. Mon valet Baltimorus est un grand bricoleur. Il vous la rendra plus neuve que neuve.

Pernin

C'est vrai ?

Nostradamus

Aussi vrai que je m'appelle Nostradamus.

Pernin

(Ému, lui serrant frénétiquement la main)

Vous êtes un chic type. Je ne saurai comment vous remercier et... Ah oui, je sais comment. Est-ce que vous voulez que je vous dise tout ce qui s'est passé depuis aujourd'hui jusqu'en 2019 ? Tenez, les élections Européennes...

Nostradamus

(Le coupant)

Foin de cela... Par contre, j'ai un petit doute... Attendez... (*Il fouille dans ses papiers, puis en prend un*) Voilà ! Pour l'année 1981. J'ai écrit :

*"Large victoire : la rose socialiste
L'emportera sur l'apprenti accordéoniste"...*

Pernin

Oui : Mitterrand, l'homme à la rose a battu Giscard d'Estaing, le président à l'accordéon.

Nostradamus

Chic ! Encore dans le mille !... Par contre écoutez bien. Pour 1986 j'ai écrit :

*"Le jeune loup Chirac, toujours optimiste
Terrasse enfin le vieux renard socialiste
Et, président élu..."*

Pernin

(Le coupant)

Jamais de la vie. Chirac est devenu président en 1995.

Nostradamus

(Se grattant la tête)

Pourtant, je le vois diriger.

Pernin

La cohabitation, mon cher Nostradamus. L'opposition a emporté les législatives de 86. Mitterrand a nommé Chirac premier ministre qui a pu faire la politique de la nouvelle majorité.

Nostradamus

(Se tapant le front)

C'est ça ! La cohabitation. J'avais pas très bien saisi ce mot que j'avais lu dans les étoiles et que mon pendule ne cessait de me répéter ! *(Il lui serre la main)* A mon tour de vous remercier. Tant que votre engin ne sera pas réparé, vous serez mon hôte, monsieur Pernin... Et pour demain, je vous obtiendrai une place pour le tournoi.

Pernin

Le tournoi ?

Nostradamus

Oui. Celui donné à l'occasion du mariage de son Altesse Royale Marguerite sœur de notre roi avec le Duc de Savoie Emmanuel-Philibert, et celui de Son Altesse Elisabeth, fille aînée de notre Roi, et de notre Reine Catherine de Médicis, avec...

Pernin

(Se tapant le front)

Ah oui ! Le tournoi fatal... Attendez voir que je me souviene...

*“Le lion jeune, le vieux surmontera
En champ bellique, par singulier duelle
Dans cage d'or les yeux lui crèvera
Deux classes une puis mourir mort cruelle”*

C'est ça, non ?

Nostradamus

Vous avez juste commis une petite inversion. C'est le vieux lion... *(Il s'incline)* Notre bon roi, qui crèvera l'œil du jeune...

Pernin

(Catégorique)

Désolé, mon vieux. C'est le Roi qui l'aura ans le baba... Enfin... pardon... Qui l'aura dans l'œil.

Nostradamus

(Pâlissant quelque peu)

Arrêtez ! Vous me charriez !

Pernin

Pas le moins du monde. Henry II va mourir. Son fils aîné François va lui succéder mais il ne régnera qu'un an et quelque ; puis ce sera son frère, Charles et enfin son autre frère

Henry qui mourra assassiné lui aussi.

Nostradamus

(Pâlissant de plus en plus)

Lui aussi ?

Pernin

(Faisant une moue désolée)

Eh oui. Par un moine... Jacques Clément, alors qu'il est... *(Il réprime un rire)* Sur sa chaise percée !

Nostradamus

(Catastrophé)

Sur sa chaise percée ? On ne respecte donc plus rien. Et après ?

Pernin

Comme c'était le dernier des Valois, c'est son cousin le roi de Navarre qui lui succède. Le premier des Bourbons. Un autre Henri... *(Faisant une moue désolée)* Qui mourra assassiné lui aussi... Par Ravaillac.

Nostradamus

Sur sa chaise percée, lui aussi ?

Pernin

Dans son carrosse immobilisé dans un bouchon...

Nostradamus

Un bouchon ?...

Pernin

Un embouteillage, si vous préférez.

Nostradamus

Embouteillage ?

Pernin

Encombrement. Vous connaissez ce mot.

Nostradamus

Ah oui. Cette plaie ! Les carrosses avançant à pas d'homme... J'espère qu'en votre siècle ils ont disparu.

Pernin

Oh non, mon cher Nostradamus. Chaque départ en vacances, chaque long week-end, ce sont des kilomètres de bouchons

(Silence. Nostradamus s'est assis à son bureau)

Nostradamus

(Se tenant la tête entre les mains. Ton désespéré)

Ruiné ! Je suis ruiné ! J'ai coté le jeun lion à dix contre un. L'ambassadeur de sa Gracieuse Majesté a misé 100.000 Florins ! Où vais-je les trouver le million que je lui dois ??? Et la Reine ! Non seulement elle va me jeter au cachot pour lui avoir fait perdre les 200.000 Florins qu'elle a misés sur le roi – argent du contribuable – mais également pour

lui avoir prédit sa victoire. Pourtant c'est ce que j'ai lu dans les étoiles, confirmé par mon pendule !! (*Il prend un tas de feuilles et relit ses notes, puis*) Cornegidouille !!! Vous avez raison. Quel alburostre je suis ! J'ai mis Saturne dans Verseau ; alors que c'est Vénus qui est dedans. Faut-il que je sois bec à foin à ce point pour confondre ces deux planètes !!! (*Il laisse tomber les feuilles pose ses bras sur la table et y enfouit sa tête*) C'en est fini de moi mon ami.

Pernin

(Qui s'est approché de lui)

Non, mon vieux. Non. Il y a une solution.

Nostradamus

Laquelle ?

Pernin

Vous m'avez dit que votre valet pourrait réparer ma voiture ? (*Nostradamus fait "oui" de la tête*) Que je pourrai retourner à mon époque (*Nostradamus fait un autre "oui" de la tête*) Au lieu de partir tout seul. Nous pourrions partir à deux.

Nostradamus

Vous voulez que je vive dans votre siècle ?... Qu'y ferai-je ?

Pernin

Passez-moi l'expression, vous vous ferez les couilles en or. Vous monterez votre boîte de sondages. Vos prévisions seront les plus exactes de France et de Navarre. Zéro pour cent de marge d'erreur ! Vous connaîtrez les résultats de chaque élection avant même que ne commence la campagne. Tenez, tel candidat ou candidate dont vous saurez par avance qu'il ou elle ne sera pas élu.e, vous pourrez lui conseiller d'arrêter de perdre son temps. Tel autre candidat ou candidate dont vous saurez qu'il ou elle sera élu.e, vous pourrez lui conseiller de prendre du repos avant d'attaquer son mandat ! Je ne vous parle pas des matches de foot dont vous connaîtrez l'issue à l'avance, le score, le nombre de fautes, de penalties, de cartons jaunes et rouges... Non, ça il vaut mieux ne pas le dire, les supporters de l'équipe perdante vous étriperaient. Vous pourrez jouer au tiercé, au loto, à l'Euro Millions et gagner des sommes folles...

Nostradamus

(Catégorique)

Non ! Finis les jeux de hasard. Vous êtes témoin de la déculottée que je viens de me prendre... A propos de cela, si je pars avec vous, qui va payer les gains de Lord Cardigan l'ambassadeur de...

Pernin

On s'en tape !!! Il lui faut combien à votre valet pour réparer la voiture ?

Nostradamus

Je n'en sais rien. (*On entend des bruits de pas*) il arrive. (*On frappe à la porte*) Entrez
(Entre Baltimorus)

Fin de l'extrait

11 La Boîtapits de Ann ROCARD

Pour demander l'autorisation à l'auteur : annrocard@wanadoo.fr

Durée approximative : 16 minutes

5 Personnages / 3 à 5 acteurs

Adaptez le texte en fonction du genre choisi. Pour toute modification, adressez-vous à l'auteur.

- Romain (ou Roma) Pits
- Florent (ou Flore)
- Arnaud (ou Ariane)
- Egyptien (époque Ramsès II) : même acteur que Romain (ou acteur qui lui ressemble)
- Révolutionnaire (Révolution française) : même acteur que Romain (ou acteur qui lui ressemble)
- Au besoin : figurants Egyptiens et figurants révolutionnaires.

Synopsis

Romain Pits prétend avoir fabriqué une machine à remonter le temps. Deux passants croient qu'il s'agit d'une plaisanterie jusqu'à ce qu'ils fassent un essai qui pourrait s'avérer dangereux...

Décor

Boîte suffisamment grande pour que 3 acteurs puissent y entrer et s'asseoir. Une porte permet de pénétrer dans la machine. Le public voit à la fois l'intérieur (écrans, clavier, globe terrestre...) et l'extérieur. Au besoin décor de l'époque de Ramsès II et décor parisien de l'époque révolutionnaire.

Costumes

Contemporains pour Romain, Florent et Arnaud. Costumes d'Egypte antique et costumes révolutionnaires (Révolution française)

Sur le côté de la scène se trouve la machine à remonter le temps ; une porte permet de pénétrer dans la machine. Le public voit à la fois l'intérieur et l'extérieur.

Romain (ou Roma)

avec gestes à l'appui

Approchez ! Approchez ! Abonnement d'un an pour la somme modique de 100 € par personne.

Florent et Arnaud se baladent non loin de la machine.

Florent (ou Flore)

100 \$, une somme modique ? Il a la folie des grandeurs.

Arnaud (ou Ariane)

100 €, ça dépend pour quoi...

Romain (ou Roma)

à Florent et Arnaud

Vous ! Oui, vous ! Approchez ! Approchez ! Vous avez droit à un essai d'un mois. Si vous n'êtes pas satisfaits, vous serez remboursés à hauteur de 50%. Mais cela ne s'est jamais produit. Je n'ai jamais eu la moindre réclamation.

Arnaud (ou Ariane)

De quoi s'agit-il ?

Romain (ou Roma)

Attendez ! Pas de précipitation Il faut d'abord faire connaissance, nouer des liens pour la mise en confiance. Question de convivialité.

Florent (ou Flore)

Confiance en qui ?

Romain (ou Roma)

Confiance en moi, Romain Pits, et en ma géniale invention.

Florent (ou Flore)

Mais encore ?

Arnaud (ou Ariane)

Vous parlez peut-être de la simple boîte qui se trouve derrière vous ?

Romain (ou Roma)

s'exclame, outré

Une simple boîte ?

Florent (ou Flore)

Boîte de Pandore ?

Arnaud (ou Ariane)

Boîte à malice ?

Florent (ou Flore)

Boîte de nuit, peut-être ?

Romain (ou Roma)

Une Boîtapits en un seul mot. Car moi, Romain Pits, j'en suis le créateur. C'est une machinerie complexe, formée de plusieurs machines inégalées.

Florent (ou Flore)

A quoi sert-elle ?

Romain (ou Roma)

Quelle question !

Arnaud (ou Ariane)

On aimerait bien en savoir plus avant de se faire arnaquer.

Romain (ou Roma)

écarquille les yeux, outré

Arnaquer ? Vous avez dit : arnaquer ?

Arnaud (ou Ariane)

Désolé. Vous ne faites sans doute pas partie des bonimenteurs qui vous embobinent et vous font acheter n'importe quoi.

Romain (ou Roma)

Loin de moi un comportement aussi mesquin !

Arnaud (ou Ariane)

Excusez-moi.

Florent (ou Flore)

Expliquez-nous à quoi sert votre Boîtapits.

Romain (ou Roma)

lentement, avec sérieux

A remonter dans le temps.

Florent (ou Flore)

Vous plaisantez ?

Romain (ou Roma)

Absolument pas.

Arnaud (ou Ariane)

100 € la blague pour une année complète ? (*éclate de rire*)

Romain (ou Roma)

Je ne vois ce qu'il y a de drôle. Avant de vous faire visiter ma Boîtapits, j'aimerais que vous vous présentiez. Question de convivialité, comme je le disais tout à l'heure.

Florent (ou Flore)

Florent Dizard.

Arnaud (ou Ariane)

Arnaud Lalozo.

Romain (ou Roma)

en ouvrant la porte de la boîte

Bienvenue dans mon univers incontrôlable !

Florent (ou Flore) et Arnaud (ou Ariane)

Pardon ?

Romain (ou Roma)

se reprend

Inégalable. (*montre un clavier et des écrans*) Très facile d'utilisation. Vous voyez ? (*montre*) La température extérieure s'affiche à cet endroit-là. Ces couleurs indiquent les émotions des voyageurs.

Arnaud (ou Ariane)

Il y a un code couleurs ?

Romain (ou Roma)

Enfantin. Rouge, la colère. Bleu, la peur. Vert, le mal de transport. Vous comprendrez vite. Pour le reste, il vous suffit de remplir les cases grâce à ce clavier, au fur et à mesure des questions qui apparaîtront sur cet écran. L'expérience est mémorable.

Florent (ou Flore)

Vous avez déjà essayé ?

Romain (ou Roma)

Virtuellement. Par la pensée projective, la plongée de mon inconscient dans un passé insoupçonné...

Florent (ou Flore)

l'interrompt

Attendez ! En fait, personne n'a jamais expérimenté votre Boïtapits ?

Romain (ou Roma)

hésite

Eh bien, si, mais...

Arnaud (ou Ariane)

Et vous voulez nous faire déboursier 100 € chacun pour risquer le coup ? (*éclate de rire*)

Romain (ou Roma)

Il faut bien que je rentre dans mes frais.

Florent (ou Flore)

Pourquoi n'essayez-vous pas vous-même ?

Romain (ou Roma)

Ma devise est depuis ma naissance : « Faites ce que je dis, pas ce que je fais ! » Ainsi, je m'en suis toujours sorti indemne.

Florent (ou Flore)

Au revoir, monsieur (madame) Pits !

Romain (ou Roma)

Vous n'allez pas partir comme ça...

Arnaud (ou Ariane)

Vous dégoterez d'autres pigeons.

Romain (ou Roma)

Vous m'êtes très sympathiques ; je vais faire un petit effort. 50 € par personne, entièrement remboursables si vous ne revenez pas vivants ! C'est un prix d'ami.

Florent et Arnaud éclatent de rire.

Romain (ou Roma)

50 € pour deux ! 30 € ! 15 € ! (*ouvre son porte-monnaie et leur tend à chacun un billet de 20 €*) C'est bien parce que c'est vous, je vous offre le voyage.

Florent (ou Flore)

à Arnaud

20 € chacun pour s'amuser pendant 5 minutes, pourquoi pas ?

Arnaud (ou Ariane)

à Florent

Tu as raison. Les machines à remonter le temps n'existent que dans les fictions. On ne craint rien.

Romain (ou Roma)

Si la petite virée temporelle vous a plu, vous me rembourserez au retour.

Arnaud (ou Ariane)

Ce serait la moindre des choses.

Romain (ou Roma)

Alors, c'est oui ? (*Florent et Arnaud approuvent*) Formidable ! Fermez bien la porte de l'intérieur. Asseyez-vous pour le décollage, car vous vous évanouirez peut-être. Bon voyage et envoyez-moi des cartes postales !

Tout content, Romain sort de la boîte. Romain et Florent verrouillent la porte de l'intérieur, puis regardent les différents écrans.

Romain (ou Roma)

Ça finit par me coûter très cher. A chaque fois que des passants sont d'accord pour expérimenter ma Boîtapits, ils sont persuadés que c'est une blague. Et il faut que je les paye pour qu'ils tentent leur chance. Jusqu'à présent, je n'ai reçu aucune carte postale de toute façon, les clients ne reviennent jamais.

Romain s'éloigne vers les coulisses et disparaît.

Arnaud (ou Ariane)

Moi, je n'y connais rien en informatique... Pits a dû récupérer des tas de vieux ordinateurs pour bricoler un truc pareil.

Florent (ou Flore)

A moins que ce soit lui qui ait tout bidouillé.

Arnaud (ou Ariane)

Ça m'étonnerait.

Florent (ou Flore)

Il y a peut-être consacré des années. Qui sait ?

Arnaud (ou Ariane)

Ça ferait un beau décor de film. Bon, je remplis le questionnaire... (*tapote sur le clavier*) Date d'aujourd'hui pour le départ. Personnes concernées. Tailles. Poids. Âges... Tout y passe ! Allergies particulières.

Florent (ou Flore)

montre

Là, qu'est-ce que c'est ? Ces deux cases...

Arnaud (ou Ariane)

lit

« Choisir pour chaque case un nombre de deux chiffres. »

Florent (ou Flore)

12. Je suis né un 12 décembre.

Arnaud (ou Ariane)

O.K. 12 pour la première case. Et 13 pour la seconde. Ça porte bonheur.

Florent (ou Flore)

Pas pour tout le monde. Mais ça n'a aucune importance. Vas-y.

Arnaud (ou Ariane)

lit

« Cliquer sur + ou - » ... Bon, au hasard : moins. (*lit*) Faire tourner le globe terrestre situé devant vous et toucher un lieu particulier sur ce globe.

Florent (ou Flore)

fait tourner le globe terrestre et ferme les yeux

Les yeux fermés, c'est encore mieux. (*touche la partie supérieure du Nil*)

Arnaud (ou Ariane)

lit

S'asseoir confortablement. Boucler les ceintures de sécurité. Respirer profondément. Puis cliquer sur l'étoile polaire située en haut de l'écran. (*hésite*)

Florent (ou Flore)

Qu'est-ce que tu attends ?

Arnaud (ou Ariane)

Et si c'était vrai ?

Florent (ou Flore)

(*en riant*) Arrête... On se croirait à la fête foraine. Ne perds pas de temps, Arnaud ! S'il ne se passe rien d'original, on part et puis c'est tout.

Arnaud (ou Ariane)

D'accord.

Arnaud « clique » en suivant les indications. Bruitages bizarres et inquiétants. Jeux de lumière.

Florent (ou Flore)

Pas mal comme trucages, on s'y croirait.

Arnaud (ou Ariane)

Je vibre dans tous les sens. Et je ne distingue plus le haut ni le bas.

Florent (ou Flore)

se prend la tête entre les mains

J'ai l'impression d'avoir la tête qui va exploser.

Arnaud (ou Ariane)

Il est dingue, ce Pits. Je me sens mal...

Florent (ou Flore)

Aaaaah...

Florent et Arnaud s'évanouissent. Au bout d'un moment, les bruitages bizarres et les jeux de lumière finissent par s'arrêter.

Florent et Arnaud se réveillent progressivement.

Florent (ou Flore)

Je me sens tout barbouillé.

Arnaud (ou Ariane)

Idem...

Florent (ou Flore)

Une fois, ça me suffit. On s'en va ?

Arnaud (ou Ariane)

Oui. On s'en souviendra de la Boîtapits.

Florent et Arnaud se lèvent en titubant, déverrouillent la porte et sortent lentement à l'extérieur.

Arnaud (ou Ariane)

J'ai la vue brouillée. Je ne reconnais plus rien...

Florent (ou Flore)

Moi, non plus. Si ça trouve, on a inhalé des produits toxiques dans cette boîte.

Arnaud (ou Ariane)

J'entends des pas. Ce doit être Pits qui veut récupérer son argent.

Arrive un Egyptien en jupette qui marche de profil (même acteur que Romain). Si possible des figurants Egyptiens le suivent (même costume et même démarche).

Florent (ou Flore)

Oh, regarde ! C'est Pits qui s'est déguisé pour nous faire croire qu'on a changé d'époque. Il n'a pas l'air de nous reconnaître.

Arnaud (ou Ariane)

Evidemment. Il fait semblant. Il joue bien son personnage. Eho ! Monsieur (madame) Pits !

Egyptien

les regarde, étonné

Akadabidopits ? Bakalizoubifou ?

Florent (ou Flore)

Bravo pour l'accueil ! Mais la plaisanterie a assez duré.

Egyptien

mécontent

Chmakouti popotirate !

Arnaud (ou Ariane)

montre le public

Regarde, Florent ! Il y en a plein d'autres. Ah, mais oui ! J'ai entendu dire que Zatoura commence le tournage d'un film sur Ramsès II.

Florent (ou Flore)

Je ne savais pas que le tournage devait avoir lieu près de chez nous. Tu vois une équipe technique quelque part ?

Arnaud (ou Ariane)

regarde attentivement

Pas de réalisateur... Ni cameraman ni perchman... Seulement des figurants qui se figurent qu'on va gober le fait d'avoir été transportés dans le passé.

Egyptien

leur fait signe de partir

Scoubidoutchi véloci vélopa !

Florent (ou Flore)

(à l'Egyptien) Non, mille excuses, on n'a ni scoubidou ni vélo. Juste une grosse boîte un peu spéciale. D'ailleurs, je ferais volontiers marche arrière... *(à Arnaud)* Arnaud, je commence à avoir des sueurs froides.

Arnaud (ou Ariane)

Moi, idem. Dis donc : 12 et 13 avec un moins devant... Ce ne serait pas - 1213 ?

Florent (ou Flore)

- 1213 ? Kézako ?

Arnaud (ou Ariane)

L'année de la mort de Ramsès II.

Florent et Arnaud se regardent en hésitant. Les Égyptiens commencent à devenir un peu agressifs.

Florent (ou Flore)

Je serais assez pour faire l'hypothèse que nous nous trouvons dans une fâcheuse position...

Arnaud (ou Ariane)

Ne dis pas n'importe quoi, Florent. C'est vrai, tous ces figurants n'ont pas l'air d'apprécier notre présence. De là à croire qu'on a atterri en Egypte ancienne...

Florent (ou Flore)

Rien ne nous empêche de poursuivre cette discussion à l'intérieur de la Boîtapits.

Arnaud (ou Ariane)

D'accord.

Florent et Arnaud se précipitent dans la boîte, poursuivi par les Egyptiens ; ils verrouillent la porte. Pits-Egyptien tape sur la boîte.

Florent (ou Flore)

On est peut-être en plein cauchemar. Mais comme on n'en a pas la preuve, écris quelque chose dans les deux cases, et essayons de changer de rêve.

Arnaud (ou Ariane)

s'installe devant l'écran et tapote sur le clavier

1... 7...

Florent (ou Flore)

Accélère !

Arnaud (ou Ariane)

9... 2... Et cette fois-ci un +, pas un - ! Florent, fais tourner le globe !

Florent fait tourner le globe et touche Paris. A l'extérieur de la boîte, Pits-Egyptien devient furieux.

Florent (ou Flore)

C'est bon ! Sauf erreur, j'ai dû toucher Paris...

Arnaud (ou Ariane)

Pourquoi pas chez nous ?

Florent (ou Flore)

C'est plus facile de repérer où se trouve Paris, surtout quand on panique.

Arnaud (ou Ariane)

Accrochons-nous !

Florent et Arnaud fixent les ceintures de sécurité. Arnaud « clique ». Bruitages bizarres et jeux de lumière. Les Égyptiens sont emportés par une bourrasque, tandis que Florent et Arnaud s'évanouissent.

Quand les bruitages et les jeux de lumière s'arrêtent, Pits-Révolutionnaire revient sur scène, écarte un rideau qui dissimulait une guillotine (ou bien une image de guillotine peut être projetée).

Révolutionnaire

chante

Dansons la Carmagnole ! Vive le son ! Vive le son ! Dansons la Carmagnole ! Vive le son du canon ! (etc.)

Florent et Arnaud se réveillent lentement.

Florent (ou Flore)

Le cauchemar est fini. Je t'offre un café au bistro du coin.

Arnaud (ou Ariane)

Ce n'est pas de refus.

Florent et Arnaud se lèvent, déverrouillent la porte et sortent de la boîte, puis referment la porte.

Florent (ou Flore)

Ne me dis pas qu'on est encore tombés en plein tournage...

Arnaud (ou Ariane)

Je n'ai rien dit, mais je n'en pense pas moins.

Fin de l'extrait

12 Coup de poignard de Jean Pierre SIRET

Pour demander l'autorisation à l'auteur : jpsiret@sygec.fr

Durée approximative : 12 minutes

Personnages : deux ou quatre personnages + une voix off

- Martin
- Hélène
- Henri IV si différent de Martin
- Charlotte Corday si différente d'Hélène
- Une voix off

Synopsis :

Martin et Hélène viennent de remporter le concours Lépine pour leur invention : une machine à remonter le temps spécialité drames historiques. Ils proposent une petite démonstration. Cette démonstration ne va pas se dérouler comme prévue.

Décor

- 1 boîte (type simple boîte à chaussure) pour la machine à remonter le temps
- Une table en fonds de scène avec éventuellement une plume d'oie.

Costumes

- Costumes de ville pour Martin et Hélène
- Costumes d'époque pour Henri IV et Charlotte Corday
- Le chapeau d'Henri IV et son « panache blanc » peut poser quelques difficultés. On peut imaginer un chapeau avec une ou plusieurs plumes blanches (ou même une modification de la dernière réplique).

Martin et Hélène rentrent sur scène. Martin a la boîte dans ses bras.

Hélène

Les vainqueurs du concours LEPINE de cette année sont :

Martin

En désignant de la main Hélène

Hélène et

Hélène

En désignant de la main Martin

Et Martin.

Martin et Hélène

Ensemble

Pour leur formidable invention :

Martin

La machine à remonter le temps.

Hélène

Mais attention avec une spécialité. La seule machine au monde à remonter le temps qui permet la reconstitution des drames historiques.

Martin

Il pose la boîte

Le jury a été bluffé par notre démonstration.

Hélène

La machine nous a ramenés en 1430.

Martin

A Rouen pour la mort de Jeanne d'Arc.

Hélène

Martin tu t'en es plutôt bien sorti dans le rôle du méchant soldat Anglais.

Martin

Toi aussi Hélène tu as fait une excellente Jeanne D'Arc.

Hélène

J'ai toujours brulé d'envie de jouer Jeanne d'Arc.

Martin

Et moi grand amateur de Johnny Halliday, je rêvais d'allumer le feu.

Hélène

En tous cas j'ai eu chaud. J'en suis encore toute transpirante. J'ai cru un instant avoir suivi la mauvaise voie...

Martin

On te l'avait bien dit ne pas écouter toutes les voix.

Hélène

Bon l'essentiel c'est que le jury nous ait décernés le premier prix

Martin

Je suis pressé de retrouver nos amis pour faire la fête

Hélène

Moi aussi Martin.

Martin

Hélène ?

Hélène

Oui Martin.

Martin

Avant le bistrot nous pourrions peut-être faire une nouvelle petite démonstration.

Hélène

C'est une bonne idée mais pas Jeanne d'Arc. Il fait trop chaud.

Martin

Il suffit de penser à un drame historique et de le demander à notre machine.

Hélène

Tu as une idée Martin?

Martin

Pourquoi pas l'assassinat d'Henri IV par Ravallac.

Hélène

Excellente idée. Mais cette fois ci c'est moi le méchant.

Martin

D'accord Hélène.

Et s'adressant à la boîte

Machine à remonter le temps transforme moi en Henri IV

La boîte

Demande acceptée. Tu es Henri IV né en 1553 Roi de Navarre et de France mort assassiné en 1610. Tu as deux minutes pour prendre les habits d'Henri IV.

Martin sort

Hélène

Machine à remonter le temps transforme moi en Ravallac.

La boîte

Demande refusée.

Hélène

Mais pourquoi Machine ?

La boîte

Tu es une femme et Ravallac est un homme.

Hélène

Et alors tu as tous les pouvoirs ?

La boîte

Je peux te transformer en homme mais je n'ai aucune certitude de pouvoir faire l'inverse à la fin de l'expérience. Tu pourrais ne pas retrouver tous tes attributs féminins.

Hélène

Qui porte ses mains sur sa poitrine

Oh mon Dieu !

La boîte

Pas la peine d'appeler Dieu à ton secours. Ni ses Saints d'ailleurs.

La boîte ricane

Hélène

Qui enlève ses mains de sa poitrine

C'est même pas drôle. Alors transforme-moi en femme. J'ai une idée Marie de Médicis.

La boîte

Demande refusée.

Hélène

Mais pourquoi ?

La boîte

Marie de Médicis a été une des femmes d'Henri IV. Mais tu me prends pour Meetic ? Je te rappelle que ma spécialité est le meurtre historique, pas l'amour est dans le pré. Tu dois être une meurtrière tu seras donc...

La machine hésite

Tu seras Charlotte Corday.

Hélène

Charlotte Corday ? Celle qui a assassiné Marat ?

La boîte

Oui Charlotte Corday née en 1768 guillotinée pour assassinat le 17 juillet 1793.

Hélène

Mais c'est impossible! Entre Henri IV et Charlotte Corday il y a près de deux siècles.

La boîte

Ce n'est pas mon problème. Tu as deux minutes pour prendre les habits de Charlotte Corday.

Sortie d'Hélène

Entrée d'Henri IV qui relit un manuscrit. Il a son chapeau sur la tête.

Henri IV

Il ne me reste que quelques modifications à faire et je pourrai signer cet Édit. Nous irons le signer la semaine prochaine à Nantes. Ce sera l'Édit de Nantes. Ce document va enfin permettre la paix entre les catholiques et les protestants.

Henri IV va s'asseoir à une table située plutôt en fonds de scène. Il pose son chapeau. Il relit et corrige son document.

Entrée de Charlotte Corday. Elle arrive avec un couteau dans la main. Elle inspecte le devant de la scène sans remarquer la présence d'Henri IV.

Charlotte Corday

Mais où est cette baignoire ? Je sais que Marat est dans sa baignoire. Je dois le trouver avant la fin de son bain.

Henri IV

Vous cherchez quelque chose ou peut-être quelqu'un Mademoiselle ?

Charlotte Corday

Surprise qui se retourne vers Henri IV

Non pas du tout, je me promène. Une visite de courtoisie à un ami.

Henri IV

Qui se lève et rejoint Charlotte Corday

Et quel est le nom de cet ami ?

Charlotte Corday

Mais cela ne vous regarde pas. Mais vous qui êtes-vous ?

Henri IV

Mademoiselle vous ne m'avez pas reconnu ? Je suis le ROI.

Charlotte Corday

Le roi, cette bonne blague.

Henri IV

Mais mademoiselle je vous dis que je suis le Roi Henri IV.

Charlotte Corday

Henri IV et moi la reine d'Angleterre.

Au public

Cet homme a perdu la tête.

Henri IV

Puisque je vous dis que je suis à la tête de ce pays.

Charlotte Corday

Et moi je vous dis qu'il n'y a plus de roi à la tête de la France.

Henri IV

Et pourquoi donc Mademoiselle ?

Charlotte Corday :

Le roi, on lui a coupé la tête

Henri IV

Et qui lui a coupé la tête ?

Charlotte Corday

Mais les sans culottes au mois de Janvier.

Henri IV

Que racontez-vous, des hommes nus ont coupés la tête du Roi ? Et en plus en plein hiver ?

Charlotte Corday

Pas des hommes nus, des sans culottes vous dis-je.

Henri IV

Mais vous jouez sur les mots Mademoiselle, s'ils n'ont pas de culottes ils sont nus.

Charlotte Corday

Mais non, ils ont des pantalons.

Henri IV

Des quoi ?

Charlotte Corday

Au public

Quand je vous dis qu'il n'a pas toute sa tête.

A Henri IV

Des pantalons rayés On dirait des zèbres.

Henri IV

Je n'y comprends rien mais dites-moi pourquoi ils ont coupé la tête du roi ?

Charlotte Corday

Les caisses de l'Etat étaient vides. Le roi pour renflouer les caisses a souhaité créer un nouvel impôt.

Henri IV

Mais ce n'est pas une raison valable !!! Si on coupait la tête à tous les dirigeants de pays qui inventent des nouveaux impôts, il y aurait quoi faire ! Et peut-on savoir comment ils ont fait pour lui couper la tête.

Charlotte Corday

Mais avec une guillotine bien sûr.

Henri IV

Une quoi Mademoiselle ?

Charlotte Corday

Une guillotine l'invention de Joseph Ignace Guillotin. C'est simple une lame en bas, une lame et haut, la tête en milieu et COUIC.

Henri IV

Cela doit être douloureux ?

Charlotte Corday

Oh vous savez mourir la tête coupée ou après avoir reçu un coup de couteau.

Henri IV

Et pourquoi dites-vous cela mademoiselle ?

Charlotte Corday

Pour rien pour rien. Mais vous avez raison.

Charlotte Corday mets ses mains autour de son cou

La guillotine cela doit faire mal. J'espère que cela ne m'arrivera pas.

Henri IV

Et pourquoi seriez-vous guillotinée ?

Charlotte Corday

Imaginez que j'ai envie de tuer un homme ?

Henri IV

Ne jouez pas aux têtes brûlées.

Charlotte Corday

Jouer aux têtes brûlées, il n'en n'est pas question... Jeanne D'Arc ça m'a suffit !!!

Fin de l'extrait

13 Amour infini et obsolescence de Christian CHAMBLAIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : cc.theatre31@free.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- LUI
- ELLE

Synopsis

Une femme et un homme profitent d'une machine à remonter le temps pour régler leur conflit.

Elle et Lui sont dans le salon, Lui tient un appareil dans sa main

ELLE

Ça va mal finir, tu sais. Je ne crois pas que je vais supporter ce jeu encore longtemps !

LUI

Mais ce n'est pas un jeu ma chérie.

ELLE

Ne m'appelle pas « ma chérie » à tout bout de champ ! Ne m'appelle plus « chérie », tu entends, plus jamais !

LUI

Mais mon amour /

ELLE

Ta gueule !

LUI

Pardonne-moi mais je ne peux pas faire autrement. Comprends-moi, je t'aime toujours moi.

ELLE

Désignant l'objet qu'il tient dans la main

Moi c'est fini, alors arrête avec ce truc, tout de suite !

LUI

Je fais ce que je veux, il est à moi, c'est moi qui l'ai acheté.

ELLE

Pauvre con !

LUI

Attention, si je veux je peux le programmer à la date de notre première rencontre et tout recommencer à zéro.

ELLE

Une fois ça m'a suffit !

LUI

Une seule fois, t'es sûre ?...

ELLE

Elle surprend son air faussement innocent

Non !?! T'as pas fais ça !

LUI

Juste pour le plaisir de te recroiser dans la rue, à ce moment là tu m'avais souri et hop ! Notre histoire commençait.

ELLE

J'aurais mieux fait de me casser une jambe ce jour-là !

LUI

Mais amour, tu t'étais cassé la jambe, tu clopinais avec tes béquilles, tu as perdu l'équilibre et tu es tombé dans mes bras. Tu ne t'en rappelles pas ?

ELLE

J'avais complètement zappé ce détail, preuve du peu d'intérêt de la chose !

LUI

Je me repasse la scène, rien que pour revivre a fond ce premier contact.

ELLE

Espèce de malade !

LUI

D'amour, malade d'amour. Comment as-tu pu me quitter.

ELLE

Comment ai-je pu un jour m'intéresser à toi !?!

LUI

Mais c'est ça l'amour, deux êtres différents qui soudain rentrent en communion pour ne faire qu'un, c'est pas plus compliqué.

ELLE

Y'a jamais eu communion entre nous, tu le sais bien. Notre histoire, brève, très brève n'est qu'une erreur.

LUI

Tu es pourtant revenue.

ELLE

Juste pour reprendre ce qui m'appartient et que j'avais oublié en te quittant.

LUI

Oh le prétexte. Allez soi franche, tu m'aimes encore et tu peux pas te passer de moi.

ELLE

Dans tes rêves !

LUI

Pas besoin de rêver à toi, puisque je peux à loisir te faire revenir et crois-moi, je ne me gêne pas.

ELLE

Quoi !?! Ne me dis pas que ce n'est pas la première fois que je reviens ?

LUI

Tu vas, tu viens, en avant, en arrière...

ELLE

Salaud, ordure !

LUI

J'aime tes mots d'amour.

ELLE

Tu sais que c'est dangereux d'altérer le temps, c'est recommandé de ne pas se servir de ce truc à tort et à travers. S'il a été retiré de la vente c'est qu'il y a une bonne raison. Je vais te dénoncer si tu ne le rends pas immédiatement.

LUI

Allons, allons du calme. Quand j'en aurai assez de jouer avec, je le jetterai pour que plus personne ne s'en serve mais pour le moment, il m'est trop utile.

ELLE

Pour me torturer !

LUI

Oh n'exagère pas, ça ne te fait pas mal, tu ne sens rien, la preuve, tu ne te rappelles de rien à chaque retour. Dis-toi que c'est comme si tu avais la maladie d'Alzheimer ça ne fait pas souffrir.

ELLE

T'es vraiment qu'un grand malade ! T'as pas autre chose à faire que de m'emmerder ? Depuis quand je subis ta connerie ?

LUI

J'aime ton langage fleuri, c'est d'ailleurs le premier son qui est sorti de ta bouche quand tu t'es vautré sur moi : « Merde, fait chier ! ».

ELLE

Réponds, depuis quand !

LUI

Depuis quand, depuis quand... c'est difficile à dire... il y a notre rencontre, notre premier baiser, notre première nuit ensemble, tout ça quoi...

ELLE

Evidement ! Et tu zappes nos disputes, tes mesquineries, tes tromperies et tout ça !

LUI

Ne vaut-il pas mieux se rappeler le bon et oublier le mauvais ?

ELLE

Parce qu'il y a eu du bon !?!

LUI

Oh ! Quand même, tu ne peux nier que nous étions faits l'un pour l'autre.

ELLE

Tais-toi ! Je t'en prie tais-toi et réponds-moi, depuis quand tu t'amuses à me projeter dans la passé sans mon consentement ?

LUI

Nous projeter et seulement nous. C'est le gros avantage de ce gadget, il ne renvoie dans le passé que celui qui le tient et celui qui désire l'accompagner.

ELLE

« Celui qui désire l'accompagner » ?!? C'est bien ce que j'ai entendu, « Celui qui désire l'accompagner » ?

LUI

Oui, enfin... plus précisément celle qui ne le sait pas mais qui en meurt d'envie avant de finalement se rendre compte qu'elle a fait une erreur en me quittant, le regrette et souhaite recommencer. Les bourdes du passé nourrissent le présent pour un futur meilleur.

ELLE

Depuis quand ! Réponds ou je t'explode la gueule.

LUI

A quoi ça te servirait et de le savoir et de me faire du mal ? Puisque je n'ai qu'à appuyer sur ce bouton et tu auras tout oublié et nous baignerons une fois de plus dans la félicité.

ELLE

Elle bout mais se contient

Je te promets de ne pas bouger mais réponds-moi.

LUI

Bon, une fois de plus je vais répondre à la question que tu ne cesses de me seriner depuis...

ELLE

Depuis ?

LUI

Trois semaines.

ELLE

Trois semaines ?!?

LUI

Environ.

ELLE

Ça fait trois semaines que tu me trimballes dans le passé, mon passé /

LUI

Notre passé !

ELLE

Mon passé, et que tu me fais revenir pour m'y renvoyer aussitôt, c'est bien ça ? Trois semaines ?!?

LUI

Environ.

ELLE

Et tu ne t'ais pas demandé pendant tout ce temps que l'on pourrait me chercher, s'inquiéter de ma disparition ?

LUI

Tu sais, je te l'ai dit quand j'arrêterai, je ferai un petit « nettoyage » pour revenir à un présent où tout sera redevenu comme avant et je l'espère pour nous deux comme « Avant ».

Si tu vois ce que je veux dire.

ELLE

Mais t'es pire qu'un grand malade, t'es un monstre, un véritable monstre !

LUI

Sais-tu que ce que tu me dis-là, je l'ai déjà entendu des dizaines de fois à quelques variantes près. Et ce n'est vraiment pas gentil de ta part de me traiter de monstre alors que je te rappelle pour la énième fois que c'est toi qui est venu à moi et non pas le contraire.

ELLE

Est-ce une raison pour te comporter comme un mons / un imbécile ! Tu n'aurais pas ce gadget entre les mains tu ne pourrais pas faire ce que tu es en train de me faire !

LUI

Certes mais je l'ai et je ne vois pas ce qui m'empêche de m'en servir. D'ailleurs je ne vais pas tarder à l'allumer et revivre le tendre instant de notre rencontre parce que j'avoue que je me lasse un peu de ton éternelle mauvaise réaction à quelque chose qui ne devrait te procurer que du bonheur et te redonner espoir en notre amour.

Il va pour appuyer sur un bouton

ELLE

Attends ! C'est toujours à cet endroit de notre... échange que tu me renvoies à tel ou tel moment de notre vie ensemble ?

LUI

Oui, mais... qu'est-ce qui te prend d'un coup ? C'est la première fois que...

ELLE

Peut-être qu'à force de faire des allers-retours passé présent, inconsciemment je réfléchis et je me dis que...

LUI

Oui ? Que ?...

ELLE

Tu as peut-être raison.

LUI

Ah ouais ? A quoi ?

ELLE

Oui c'est vrai, on s'est aimés, pas longtemps mais assez fort pour ne pas avoir oublié.

LUI

Tu vois bien que je ne suis pas un monstre, plutôt tout le contraire, un docteur es-amour ou quelque chose comme ça. Mais... ce n'est pas que je n'ai pas confiance en toi, mais ce revirement me paraît un peu suspect, pas à toi ?

ELLE

Non, je me dis que ça a peut-être assez duré, je parle de ces...voyages, et quand tu vas les arrêter, personne n'en sortira gagnant. Moi je vais me retrouver seule en me posant des questions auxquelles je serai incapable de répondre et toi, tu vas te morfondre parce que ton plan qui partait d'un bon sentiment me semble-t-il n'a pas abouti à la conclusion que tu espérais.

LUI

C'est pas faux. C'est même vrai, j'aurai fait tout ce protocole pour rien et je n'aurai plus que des souvenirs et rien de concret. Alors, qu'est-ce que tu proposes ?

ELLE

Je veux bien refaire un essai.

LUI

Tu veux repartir volontairement dans le passé ?!?

ELLE

Tu le fais exprès, c'est pas possible ! Je te parle de nous deux, un essai, nous deux, en couple, tu comprends ?

LUI

Il sourit béatement

Oui je comprends mais je n'arrive pas à y croire. Ça aurait donc marché ! Sur la notice c'était marqué qu'il fallait faire attention mais que le passé arrivait à varier et à bousculer le présent.

ELLE

Belle technologie !

LUI

C'est vraiment vrai, tu veux bien te remettre avec moi comme avant, reprendre là où c'était bien avant que tu déclenches un tsunami et que tu me quittes ?

ELLE

Oui.

LUI

Oh, c'est génial, génial...

Fin de l'extrait

14 Une minute sans fin de Eric BEAUVILLAIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- Glopilgurwanitzer
- Washeltidingtown
- Le narrateur

Les trois rôles sont asexués.

Synopsis

Glopilgurwanitzer et Washeltidingtown attendent un ami. Une machine à remonter dans le temps se trouve là... Parviendront-ils à résister ?

Décor

Vous pouvez meubler comme vous le souhaitez : une boîte avec un gros bouton rouge suffit.

Costumes

Contemporain

Sur scène, une petite boîte carrée avec un gros bouton rouge.

1

Glopilgurwanitzer

T'as quelle heure ?

Washeltidingtown

Seize heures douze...

Glopilgurwanitzer

Faut toujours qu'il soit en retard...

Washeltidingtown

Boh, ça va, douze minutes...

Glopilgurwanitzer

Remarquant la petite boîte.

N'empêche... Tiens, c'est quoi, ça ?

Washeltidingtown

Je sais pas... Une boîte...

Glopilgurwanitzer

Avec un gros bouton...

Washeltidingtown

Quelqu'un qui l'aura oubliée là...

Glopilgurwanitzer

Tu crois qu'on peut appuyer sur le bouton ?

Washeltidingtown

Non, non, non, c'est pas à nous, on n'y touche pas !

Glopilgurwanitzer

C'est quand même bizarre, une boîte avec un gros bouton rouge, non ?

Washeltidingtown

Pas plus qu'autre chose...

Glopilgurwanitzer

Je suis quand même super tenté d'appuyer dessus...

Washeltidingtown

Non, je te dis ! Imagine que c'est à toi, tu l'oublies. Tu n'aimerais pas que des gens tripotent ta boîte...

Glopilgurwanitzer

Juste, j'appuie pour voir, c'est pas vraiment tripoter...

Washeltidingtown

Tu ne peux pas te contenter de penser à autre chose ?

Glopilgurwanitzer

C'est trop tentant... Faut que j'essaye !

Glopilgurwanitzer appuie sur le bouton rouge.

Effet de lumière furtif, mouvement bref des comédiens ; on comprend que quelque chose s'est passé.

2

Glopilgurwanitzer

T'as quelle heure ?

Washeltidingtown

Seize heures douze...

Glopilgurwanitzer

Faut toujours qu'il soit en retard...

Washeltidingtown

Boh, ça va, douze minutes...

Glopilgurwanitzer

Remarquant la petite boîte.

N'empêche... Tiens, c'est quoi, ça ?

Washeltidingtown

Je sais pas... Une boîte...

Glopilgurwanitzer

Avec un gros bouton...

Washeltidingtown

T'as pas comme une impression de déjà-vu ?

Glopilgurwanitzer

De quoi ?

Washeltidingtown

De déjà-vu... Comme si on avait déjà vécu cette scène...

Glopilgurwanitzer

Non...

Washeltidingtown

Bizarre...

Glopilgurwanitzer

N'empêche que je me demande bien ce que c'est, ce truc...

Washeltidingtown

Laisse tomber, la curiosité est un vilain défaut.

Glopilgurwanitzer

Pas toujours ! Imagine que ce soit une bombe ! On prévient la police, on sauve des gens... La curiosité est une bonne chose.

Washeltidingtown

Si c'est une bombe et que tu appuies sur le bouton, elle nous pète au nez. Tu parles d'une bonne idée...

Glopilgurwanitzer

Ça peut pas être une bombe... Le boîtier est trop petit...

Washeltidingtown

Peu importe, laisse ça, c'est sûrement à quelqu'un.

Glopilgurwanitzer

C'est trop tentant... Faut que j'essaye !

Effet lumière, mouvement comédien.

3

Glopilgurwanitzer

T'as quelle heure ?

Washeltidingtown

Seize heures douze...

Glopilgurwanitzer

Faut toujours qu'il soit en retard...

Washeltidingtown

Boh, ça va, douze minutes...

Glopilgurwanitzer

Remarquant la petite boîte.

N'empêche... Tiens, c'est quoi, ça ?

Washeltidingtown

Je me sens pas bien, d'un coup...

Glopilgurwanitzer

A cause de l'autre qui est en retard ? T'inquiètes, il va arriver...

Washeltidingtown

Non, je sais pas... Comme une angoisse qui m'étouffe...

Glopilgurwanitzer

Ben faut te détendre...

Washeltidingtown

On devrait y aller.

Glopilgurwanitzer

Ouais. ... Mais ça t'intrigue pas, cette boîte ?

Washeltidingtown

Pas vraiment, non...

Glopilgurwanitzer

Tu te demandes pas ce qu'elle fait là, pourquoi elle est là, à quoi elle sert ?

Washeltidingtown

Non... Et à vrai dire, je m'en méfie un peu de cette boîte...

Glopilgurwanitzer

Ben pourquoi ? C'est qu'un cube avec un gros bouton...

Washeltidingtown

J'en sais rien... Allez, viens, on y va.

Glopilgurwanitzer

Attends, avant, je voudrais voir à quoi sert ce bouton.

Washeltidingtown

Une autre fois, viens...

Glopilgurwanitzer

C'est trop tentant... Faut que j'essaye !

Lumière, mouvement.

4

Glopilgurwanitzer

T'as quelle heure ?

Washeltidingtown

Seize heures douze...

Glopilgurwanitzer

Faut toujours qu'il soit en retard...

Washeltidingtown

Boh, ça va, douze minutes...

Glopilgurwanitzer

Remarquant la petite boîte.

N'empêche... Tiens, c'est quoi, ça ?

Washeltidingtown

Y'a un truc qui cloche, là...

Glopilgurwanitzer

Ben non, il est toujours en retard, c'est normal...

Washeltidingtown

Non, pas ça...

Glopilgurwanitzer

Ben quoi, alors ?

Washeltidingtown

Je sais pas, mais il y a un truc qui cloche.

Glopilgurwanitzer

T'es en train de tomber parano, dis-moi... Bientôt, tu vas me dire que cette boîte, c'est une bombe thermonucléaire, un truc comme ça ?

Washeltidingtown

J'en sais rien, mais t'as raison... C'est cette boîte...

Glopilgurwanitzer

T'es du genre flippé, en ce moment, toi...

Washeltidingtown

Peut-être mais je crois qu'il vaudrait mieux qu'on parte...

Glopilgurwanitzer

Ok, on va y aller, c'est bon, on se détend... Deux secondes ; je voudrais voir à quoi sert ce bouton...

Washeltidingtown

Touche pas ce bouton !

Glopilgurwanitzer

C'est trop tentant... Faut que j'essaye !

Lumière, mouvement.

5

Glopilgurwanitzer

T'as quelle heure ?

Washeltidingtown

Seize heures douze...

Glopilgurwanitzer

Faut toujours qu'il soit en retard...

Washeltidingtown

Boh, ça va, douze minutes...

Glopilgurwanitzer

Remarquant la petite boîte.

N'empêche... Tiens, c'est quoi, ça ?

Washeltidingtown

Wooooh... T'as pas senti un truc ?

Glopilgurwanitzer

J'aurais dû sentir quoi ?

Washeltidingtown

Je sais pas, un truc... J'ai l'impression qu'on ferait mieux de ne pas rester là...

Glopilgurwanitzer

Vas-y, calme-toi... A part cette boîte, il n'y a rien...

Washeltidingtown

Justement ! Je sens qu'il faut qu'on s'en éloigne !

Glopilgurwanitzer

De quoi... C'est rien qu'une boîte, c'est pas une arme chimique...

Washeltidingtown

Je sais pas ce que c'est mais ça sent pas bon ; viens, on se casse.

Glopilgurwanitzer

Je ne sens rien du tout, moi... Tu crois que c'est un truc électrique et qu'il a cramé ?

Washeltidingtown

Je sais pas, je te dis, viens, on se casse !

Glopilgurwanitzer va vers la boîte.

Glopilgurwanitzer

Ok, deux secondes : c'est trop tentant... Faut que j'essaye !

Lumière, mouvement.

6

Glopilgurwanitzer

T'as quelle heure ?

Washeltidingtown

Seize heures douze...

Glopilgurwanitzer

Faut toujours qu'il soit en retard...

Washeltidingtown

Boh, ça va, douze minutes...

Glopilgurwanitzer

Remarquant la petite boîte.

N'empêche... Tiens, c'est quoi, ça ?

Washeltidingtown

Aaaaaaah !!!!

Glopilgurwanitzer

Aaaaaaaah !!! Ça va pas ? Tu m'as fait peur ?

Washeltidingtown

Moi aussi ! J'ai eu une angoisse, tout d'un coup.

Glopilgurwanitzer

Je vois ça ! Faut te détendre, un peu, t'as failli me fiche une crise cardiaque...

Washeltidingtown

C'est cette boîte ! Faut qu'on s'en éloigne !

Glopilgurwanitzer

Je t'aime beaucoup, tu sais ? Et je te dis ça en toute amitié : t'es carrément flippant...

Washeltidingtown

Si tu veux, mais barrons-nous !

Glopilgurwanitzer

Ça fait un peu les types qui annoncent la fin du monde ou les évasions extra-terrestres...

Washeltidingtown

On en parlera plus tard si tu veux ! En attendant, fichons le camp d'ici !

Glopilgurwanitzer

D'accord... On se calme... Je te suis... Mais avant...

Glopilgurwanitzer va vers la boîte.

Glopilgurwanitzer

C'est trop tentant... Faut que j'essaye !

Lumière, mouvement.

7

Glopilgurwanitzer

T'as quelle heure ?

Washeltidingtown

Seize heures douze...

Glopilgurwanitzer

Faut toujours qu'il soit en retard...

Fin de l'extrait

15 Rendez-vous en terre impossible de Gilles NICOLET

Pour demander l'autorisation à l'auteur : g.nicolet@free.fr

Durée approximative : 20/30 minutes

Personnages

- Natacha
- Pascal Dajonc
- Bernardo Gui
- Sergent Jean-Jean

Synopsis

Natacha, aguicheuse et sexy, présente une toute nouvelle émission de télévision intitulée « Rendez-vous en terre impossible ». Ce concept inédit permet à un candidat, soi-disant tiré au sort, de voyager dans le temps. Pascal Dajonc, « l'heureux élu », est ainsi expédié en 1315, dans le château Toulousain de Bernardo Gui, grand inquisiteur à la sinistre réputation...

Nul doute qu'il aura fort à faire pour revenir vivant de sa singulière aventure...

Décor

Pour l'acte I et III.

Une grande caisse/malle montée sur roulettes (la machine à remonter le temps) avec une porte pouvant s'ouvrir et se fermer. Cette « machine » peut éventuellement être « habillée » avec divers accessoires (lampes, cadrans, fumigènes, etc...) pour lui donner une allure plus ou moins futuriste.

Un grand bureau (en bois ancien d'un style intemporel très sobre) avec une chaise ancienne.

Une lampe design.

Un bocal rempli de petits bouts de papier.

Un collier assez volumineux à gros pendentif rond.

Une lampe frontale de spéléo.

Une coupe de champagne.

Pour l'acte II :

Même table et chaise que l'acte I

Un siège de torture muni d'un système de manchettes en métal sur les accoudoirs pour entraver les poignets du prévenu.

Un bocal rempli d'yeux, de nez, et de doigts coupés. (des faux, c'est plus réaliste !)

Un chandelier.

Costumes

Deux tenues sexy pour Natacha. (Dont une noire)

Une tenue ringarde pour Pascal.

Une bure en drap grossier pour Bernardo.

Une tenue de soldat du 14^{ème} siècle pour le sergent Jean-Jean (cotte de maille, haut de chausse, casque, ceinture, dague, etc.)

ACTE I

Le générique de l'émission de télévision « Rendez-vous en terre impossible » est lancé.

Jour à la fin du générique.

Natacha

En tenue sexy, une coupe de champagne à la main, assise sur le coin du bureau dans une attitude aguicheuse. Sa voix est exagérément sensuelle. Elle lit souvent sur son prompteur (imaginaire) sans beaucoup de discrétion.

Mesdames, mesdemoiselles, messieurs, bonsoir ! Je suis ravie de vous accueillir en direct, et en « praïme »... pour notre toute nouvelle émission intitulée « Rendez-vous en terre impossible ».

Alors autant vous le dire tout de suite, l'expérience que va vivre l'un d'entre vous, et qui sera intégralement filmée en caméra cachée je précise, est juste absolument fabuleuse, prodigieuse, incroyable, ahurissante, fantastique, extraordinaire, hallucinatoire, fantasma... tonique ?... et... et...

On comprend qu'elle a perdu le fil de son prompteur qui est allé trop vite. Elle se met à faire des signes à la régie pour faire revenir son texte en arrière.

Paniquée et improvisant pour gagner du temps.

Et... n'ayons pas peur des mots... disons-le carrément... cela va être... ni plus ni moins... une aventure... super chouette !

Enfin, elle fait un signe du pouce à la régie pour signifier que son texte est revenu au prompteur.

Reprenant de l'assurance.

Alors pourquoi tant d'audace ? Parce qu'il ne faut plus se mentir : aujourd'hui, avec ce sacro-saint principe de précaution qui « praïme »... Oups ! Qui prime partout... les occasions de se voir confronté à des situations extrêmes sont devenues trop rares.

Certes, il nous arrive parfois de nous retrouver coincé dans un endroit aussi saugrenu qu'inconfortable... comme un ascenseur qui tombe en panne par exemple, ou des « pipi-room publiques » qui se bloquent... en passant par...

Se mettant visiblement à improviser.

Je ne sais pas moi ?... Une cellule de dégrisement ?... Ou non tenez ! Comme moi l'autre soir, lorsque je me suis retrouvée subitement menottée au lit de ma dernière conquête... alors même que je n'opposais aucune résistance...

Clin d'œil.

Mais quoi d'autre ? Je vous le demande ?

Aussi, face à ce constat déroutant nous avons conçu une aventure vraiment extrême, prête à satisfaire, j'en suis sûre, les plus téméraires... ou masochistes...

Clin d'œil.

...qui rêveraient de se retrouver enfermés dans un lieu franchement plus excitant qu'une sanisette publique, et ô combien plus périlleux qu'une back-room de club échangiste.

Clin d'œil.

Un endroit immensément plus lointain, sauvage, barbare... où pour s'en sortir indemne, voire juste vivant... il ne suffit plus de caresser dans le sens du poil celui qui en détient la clef...

Clin d'œil.

Et bien c'est exactement ce que nous allons offrir ce soir à l'une des personnes présente dans notre public...

Montrant la « machine » à remonter le temps.

... grâce à cette machine que vous voyez ici !

Elle ne paye pas de mine, c'est vrai... mais c'est pourtant bien la première machine au monde capable de propulser un homme dans un espace jusqu'ici totalement inexploré... J'ai nommé le grand labyrinthe du temps !

Oui mesdames et messieurs, ce soir l'un d'entre vous va partir loin là-bas, sur les terres impossibles du passé, afin d'explorer pour nous l'un de ces innombrables petits couloirs de l'Histoire, en faisant en sorte, bien entendu, de nous en rapporter quelques belles images inédites... et pourquoi pas croustillantes...

Clin d'œil.

Aussi, procédons sans plus tarder à ce tirage au sort pour connaître le nom de notre heureux élu...

Elle plonge sa main dans le bocal rempli de bouts de papier posé sur le bureau.

Je touille, je touille... J'aime bien touiller !

Clin d'œil.

Suspense, suspense...

Elle finit par sortir un bout de papier.

Alors... notre premier gagnant s'appelle...

Fort.

Pascal Dajonc !

On l'applaudit très fort s'il vous plaît !

Alors où est-il notre petit veinard ?

Pascal

S'approchant du fond de la salle sur un ton blasé.

Là, voilà, voilà, j'arrive...

Il monte sur scène. Son allure vestimentaire est assez négligée et pas du tout à la mode.

Natacha

En aparté avec la régie, en le voyant de loin.

Non mais il a bien compris votre comédien cobaye là ! On avait dit « habillé street-sport chic » pas « déguisé pour descendre les poubelles » !

Puis faussement aguicheuse.

Venez là mon petit Pascal ! Montez près de moi, n'ayez pas peur...

Pascal

Montant sur la scène.

Rassurez-vous, vous ne me faites pas peur ! Vous n'êtes pas du tout mon genre !

Natacha

En aparté avec la régie.

Non mais vous êtes sûrs que c'est le bon au moins ? Parce que c'est pas du tout le texte prévu...

À Pascal.

Euh... Mais je ne parlais pas de moi mon Pascal... Seulement de ce qui vous attend !

Alors mon bel aventurier intrépide, dites-nous en un peu plus sur vous. Quels sont vos nom, âge et profession... par exemple ?

Pascal

Bon, déjà pour le nom, y'a pas vraiment de scoop, par exemple... vu que vous venez de le gueuler y'a deux minutes... C'est donc toujours Pascal Dajonc...

Sinon j'ai 39 ans, et je suis docteur en pharmacie...

Natacha

Wouahou ! Carrément ? Docteur en pharmacie !

En aparté avec la régie.

Dites là-haut ? Il ne devait pas être plombier ?

Pascal

Oui tout à fait... et je travaille pour un grand laboratoire, partenaire de l'Institut Pasteur soit dit en passant, où j'effectue des recherches biologiques fondamentales dans le domaine des maladies dermatologiques... et sur les polyomavirus, essentiellement.

Natacha

Eberluée et visiblement perdue dans son texte.

Essentiellement... bien sûr... et soit dit en passant ! Je vois, je vois...

Vous savez quoi Pascal ? Vous n'avez pas du tout la tête de votre emploi ! Franchement, je vous aurais imaginé dans une profession plus... manuelle, disons.

Pascal

Vous savez quoi Natacha ? Franchement, je me suis fait la même réflexion à votre sujet...

Natacha

À elle, en riant jaune.

Le p'tit con...

À Pascal.

Alors je vois que vous aimez faire un peu le malin... mais j'ai l'impression que vous ne réalisez pas trop ce qui vous attend...

On parle d'un voyage dans le temps là quand même !

Pascal

Ouhlala ! J'ai peur !

Et après ?

Natacha

Ben disons... Il ne faut pas se mentir, y'a des risques... Il se peut que vous vous retrouviez plongé dans une époque difficile... En pleine guerre civile peut-être ?... Ou durant une épidémie de peste... Une famine... et qui sait ? Avec un temps pourri en « praïme » ?...

Roh ! En sus, je veux dire...

Pascal

Qui sait en effet !... Mais vous inquiétez pas, j'ai comme un don pour faire fuir les casse-pieds, tous mes vaccins sont à jour, j'ai un petit appétit... et je suis comme vous sans doute, je ne suis pas frileux en matière de sus...

Et puis, je suis bon comédien aussi, ça peut servir pour improviser...

Natacha

À pascal en chuchotant.

Taisez-vous enfin ! Je vous rappelle que les gens ne doivent pas savoir !

Au public.

Très bien très bien... en tout cas, sachez que nous sommes ravis de vous voir partir aussi confiant... même si... enfin bref !

Pascal

Ah oui d'ailleurs ! Je pars où ?

Natacha

Ah ça ! On ne peut pas vous le dire à l'avance ! C'est la machine qui décide... C'est surprise !

Pascal

Ah oui ? Non parce qu'à la répétition, vos collègues ils m'avaient dit que je partais pour...

Natacha

Très embarrassée mais voulant rattraper la situation.

Hop hop hop ! Qu'est-ce que vous nous racontez là, Pascal ? Enfin voyons ? De quelles répétitions parlez-vous ? Je vous rappelle que vous venez d'être tiré au sort !

Donc quand je dis que c'est surprise...

Hurlant, excédée.

C'est surprise !

Reprenant son calme.

Tiens d'ailleurs, à propos de surprise... je m'aperçois que je ne vous ai pas parlé du retour...

Fin de l'extrait

16 Bretagne, vendredi 17 septembre 1148 de Rolland CAI-GNARD

Pour demander l'autorisation à l'auteur : cadrolan@gmail.com

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Rolland, descendant de Conan, père de Gaël ;
- Gaël, descendant de Conan, fils de Rolland ;
- Conan III, duc de Bretagne (1095-96 - 1148), fils d'Alain IV Fergent et d'Ermen-garde d'Anjou ;
- Hoël, fils de Conan, duc prétendant ;
- Berthe, fille de Conan ;
- Ermengarde d'Anjou, mère de Conan ;
- Un homme ou une femme

Synopsis

Empruntant la machine à voyager dans le temps, Rolland et Gaël (père et fils) souhaitent rencontrer leurs ancêtres du Moyen Âge. Ils se retrouvent en Bretagne, le vendredi 17 septembre 1148, jour où Conan III, duc de Bretagne de la maison de Cornouaille, meurt. Ils essaient d'influencer la succession du duché de Bretagne. (Il ne s'agit pas de la guerre de succession de 1341, entre les Montfort et les Blois.)

Décor

Apparence d'une machine à remonter le temps, avec une porte. Mur d'une chambre d'un château. Lit et chaises. Tapis. Bannière d'un lion doré. Tableaux. Drapeau croix noire, le Kroaz du. Deux épées. Un tarot. Jeu des projecteurs colorés. (Attention : pas de drapeau d'hermine qui est apparu plus tard avec les ducs francs.)

Didascalies et décors sont écrits à titre indicatif, à transformer selon les nécessités de la mise en scène.

Costumes

Pour Rolland et Gaël, contemporains (peut-être baskets et veste capuchon). Pour les autres, du Moyen Âge.

Musique (si possible)

Bowie, *Space oddity*. Musique bretonne. Hymne Bretagne, *Bro gozh ma zadoù*.

Personnages

Caractères : Rolland, enthousiaste, spontané et hyperactif. Gaël, réfléchi, prudent et sage.

Demi-pénombre. Rolland et Gaël sur scène entrent dans une machine à voyager dans le temps. Musique de David Bowie, Space oddity. Les projecteurs colorés parcourent la scène. Bruit, grand bang. Rolland et Gaël sortent de la machine avec les épées à la main. Jeu de lumières alternées, quand ils sortent. Musique bretonne.

Rolland

Sortant, regardant autour de lui et décrivant, le nez en l'air. Il marche en agitant son épée.

Un château. Des murs. Des tapisseries du Moyen Âge. La bannière du lion doré de notre famille. Le kroaz du. Le portrait d'Alain Fergent aux croisades. La belle duchesse Ermen-garde. *(Il ouvre les bras.)* Une chambre. Un lit.

Gaël

Suivant Rolland dans la pièce et s'approchant du lit.

Un homme qui dort.

Rolland et Gaël observent l'homme sur le lit.

Rolland

Grimaçant.

Il a l'air plutôt mal en point pour dormir. *(Lentement.)* Un homme qui meurt.

Gaël

À moins que ce ne soit déjà un fantôme. Le fantôme de la Dame blanche ou de l'Ankou. Il est tout blanc.

Rolland

Réfléchissant.

L'Ankou est le serviteur de la mort.

Rolland et Gaël se serrent l'un contre l'autre. Rolland se détache, agitant son épée, il marche lentement en regardant autour de lui.

Rolland

Réfléchissant.

Selon la machine à remonter le temps, nous sommes arrivés exactement le vendredi 17 septembre 1148, à Rennes. Et nous avons devant nous le duc de Bretagne Conan III de la maison de Cornouaille. Notre lointain ancêtre !

Gaël

Prudent.

(Posant son épée à terre.) Ces épées sont inutiles. Le Moyen Âge est moins dangereux que le XXI^e siècle. *(Secouant la tête.)* Papa, on est tous cousins. C'est l'ancêtre de beaucoup de gens. On descend tous de Conan III.

Rolland

(Riant.) Oui, je sais. Je sais que tu rechignes à être prince, duc ou archiduc. *(Il clame les mots.)* Regarde ce que la noblesse d'épée est obligée de faire contre la bourgeoisie capitaliste ! Remonter le temps pour reprendre son pouvoir !

Gaël

Souriant. Légèrement moqueur.

Il n'y a plus de noblesse d'épée en France. En 1789, il y a eu une révolution. Nous sommes en République.

Rolland

(Il rit en tournant sur lui-même.) Oui, bien sûr. Eh bien, disons alors que je suis le bouffon des rois du capitalisme et du communisme ! J'avoue ! Ô peuple, je ne suis qu'un artiste de variétés. Je vis dans les solutions particulières intemporelles ! Je suis le saltimbanque, le roi de la pataphysique armoricaine !

Gaël

L'histoire est écrite. Actuellement, la royauté en Bretagne ne serait pas historique.

Rolland

Posant son épée et prenant la bannière du lion en l'agitant.

Quelle importance cela a ? Les gens sont amorphes au XXI^e siècle. Les perturbateurs endocriniens ont baissé leur quotient intellectuel. Ils passent leur temps à faire la queue. Ce sont, la plupart du temps, des déficients mentaux, des débiles, des tarés bêlant.

Gaël

Papa !

Rolland

(S'excusant en riant.) Ils écoutent les petites phrases médiatiques des uns et des autres, regardent les vidéos qui tournent en boucle et qui les manipulent. Les gens aiment le spectacle ! La variété et ses artistes ! Qui s'intéresse à un progrès de l'histoire ? Pourquoi ne devraient-ils pas vivre comme des singes ? Qui s'intéresse aux filiations ? Les gens ne votent même plus pour élire leur président de leur pays. Qui sera le président de ses propres finances ! Président de ses propres richesses et de celles de ses amis ! La République est devenue une monarchie jupitérienne. Les gens ne croient plus dans la représentativité, ils croient au marketing de la dopamine. Tout juste s'ils défilent comme des zombies, en jaune, pour se plaindre, pour changer le monde, pour ne pas mourir, mais ils ont perdu la foi. Ou alors ils suivent des slogans religieux abrutissants, croyant à la fatalité de leur condition ! Étant une main-d'œuvre soumise à bas coût pour la bourgeoisie libérale qui nous a pris notre royauté ! Ils ont peut-être raison. La Terre est plate, non ? En tout cas, cela m'arrange. Je suis un artiste des variations ! *(Solennel.)* Je serai le meilleur roi de l'Armorique ! Alors, je te dis, mon fils Gaël *(Il rit.)* Plutôt la fêlure, folie du passé des armoiries, qui vient dans le présent que la sombre dictature de la clôture chimique ! Les âmes des Bretons ne meurent point, d'autres corps en prennent soin ! Souvenons-nous du brave Barbetorte, qui repoussa les Vikings, et de Morvan, Nominoë et d'Alain I^{er} le Grand, nos rois ! *(Il soupire.)* Et puis d'Alain Canhiart, comte de Cornouaille, père du duc Hoël, notre aïeul !

Gaël

Faisant la moue.

Papa, tu auras du mal à contrôler ce que Machiavel appelait *La Fortuna*. Après mille ans la filiation n'existe plus. Les fleuves dévastateurs ont inondé les plaines, détruit les arbres et les édifices. Nous ne sommes que des passants, des existences aléatoires, des lucioles d'une seule nuit.

Rolland

Agitant la bannière du Lion et le Kroaz du.

Ce sont les Francs qui ont détruit mes châteaux ! *(Il danse.)* Oui, je suis un artiste de variétés des variations de l'aléatoire ! Grand sire, bel ours, vaillant guerrier, gentil et aimé ! Une glorieuse épée de sa lignée, tant de prouesses s'en vont chanter !

Gaël

Faisant la moue.

Aujourd'hui, s'il en reste, la noblesse d'épée est moins bien lotie que la noblesse de robe qui, elle, est souvent une bourgeoisie manipulatrice *(il rit.)* qui ne mange que du homard. Et puis, papa, il te faudrait aussi La Vertu, selon Machiavel ! Que le peuple reconnaisse ta

vertu ! Qu'il t'accepte comme un prince vertueux !

Rolland

Reposant la bannière et le drapeau, en hochant gravement la tête.

Là, je suis battu (*Il mime une grimace d'avidité.*) je suis le roi vicieux. Mais le spectacle, Gaël, est-il vertueux ? Rousseau s'en méfiait. Ah, la fiction ! Il suffit de flatter l'électeur, le citoyen, la chèvre ! Puis, quelle importance, désormais ? Avec le réseau mondialisé, il suffit de bien peu pour faire le buzz, les algorithmes bourdonnent ! Il suffit d'une contagion des émotions et les moutons me suivront ! Qui ne voterait pas pour un nouveau roi de Bretagne, même le plus dépravé, le plus humaniste, le plus terriblement démocrate ? On en a marre de leur politique ! De leurs formatages ! De leurs privilèges ! On va les dégager ! (*Il rit.*) Je serai Hoël IV de Bretagne ou je ne serai pas !

Gaël

Riant, en secouant la tête.

La maison de Cornouaille serait donc la seule héritière de la Bretagne ?

Rolland

Sérieusement.

Oui ! C'est la dernière dynastie ducale vraiment bretonne. Ensuite, les Bretons ont dû se farcir les Anglais, avec Geoffroy III, et les Francs, avec les Dreux, jusqu'à l'annexion illégitime du duché par la France en 1532. Le traité royal d'annexion n'a aucun effet juridique sur la Bretagne souveraine. Il n'y a eu aucun acte bilatéral. Ce fut un édit imposé par une superpuissance contre le peuple breton, en manipulant certaines familles... Ce fut la fin orchestrée de la maison de Cornouaille par deux pays impérialistes !

Conan III allongé sur le lit se réveille en gémissant. Rolland et Gaël s'approchent du lit.

Conan III

S'asseyant sur le lit.

Apportez-moi de l'eau !

Rolland va chercher de l'eau dans une carafe, en verse dans un verre et le donne à Conan III qui boit en se redressant sur le lit.

Conan III

Mil bennozh ! Piv oc'h ? Qui êtes-vous ?

Rolland et Gaël

Saluant en faisant la révérence.

Rolland et Gaël Cahniart, pour vous servir. Nous venons du futur.

Conan III

Les saluant avec la main.

Demat ! Vous portez le nom de mon arrière-grand-père ! Mais vous avez le prénom d'un Franc : Rolland ! Que venez-vous faire ici ? Venez-vous en amis ou en ennemis ?

Rolland

Cérémonieusement.

Messire, merci de nous accueillir dans votre demeure majestueuse. Dans notre futur, nous sommes prisonniers de l'État français et nous ne pouvons pas changer de prénom ! Il est imposé par nos parents à la naissance. Mon père, noble homme, m'a donné celui de son

parrain en son honneur. La Bretagne est française.

Conan III

Grimaçant de souffrance en bougeant sur le lit.

Est-ce possible ? Comment cela a-t-il pu arriver ?

Rolland

Nous voudrions vous aider à établir la succession de votre lignée à la tête du duché de Bretagne. (*Il chante la chanson des gilets jaunes.*) On est là ! On est là ! Pour l'honneur des travailleurs ! Pour un monde meilleur !

Conan III est médusé et regarde béatement Rolland.

Gaël

Papa ! (*Chuchotant.*) Je croyais que tu parlais de royauté. Les Gilets jaunes, c'est autre chose ! T'es vraiment un artiste de variétés !

Rolland

Et les Bonnets rouges ?

Gaël

Une autre époque !

Rolland

Embarrassé et naïf.

Je sais... mais à force de défiler dans les manifestations le samedi... C'est quoi déjà la jolie chanson : « Ça ira, ça ira, les aristocrates à la lanterne... » Ah non, ça ne va pas... Qui devrais-je citer à présent ?

Gaël

Peut-être Chateaubriand ?

Rolland

Cérémonieusement.

Nous voudrions que votre lignée soit à la tête du royaume de Bretagne jusque dans notre XXI^e siècle ! Et... (*Il hésite.*) que nous ne restions pas dans... (*Il hésite.*) dans les mémoires d'outre-tombe.

Conan III

L'air ébahi.

Ma succession ? L'outre-tombe ? Suis-je déjà mort ? Venez-vous du ciel avec votre machine ? Est-ce Saint Ronan qui vous envoie ?

Rolland s'éloigne et réfléchit.

Gaël

S'adressant à Conan.

L'outre-tombe ? Non, mais on ne sait jamais. L'Ankou nous guette tous et... surtout vous. (*À part.*) On aurait dû apporter des antibiotiques, peut-être qu'on aurait pu le guérir. (*Haut.*) Il faut bien penser à une succession, car elle aura lieu, ce vendredi ou un autre vendredi...

Rolland hoche la tête. Musique Bretonne. Hoël et Berthe entrent. Ils ne semblent pas surpris par la présence de Rolland et Gaël. Ils s'approchent du lit et restent à côté de leur

père en joignant pieusement les mains.

Berthe

S'adressant à Conan.

Père, je vous ai apporté le livre de Bernard de Clairvaux que vous désiriez.

Hoël

S'adressant à Conan.

Père, je vous ai apporté le livre d'Abélard que vous désiriez.

Conan III

Merci, mes enfants de vos cadeaux. Hélas, votre sœur Constance nous a quittés, sinon elle m'aurait apporté le livre indien de Vâtsyâyana, le Kamasutra, que je désirais lire.

À l'écart, Rolland et Gaël rient.

Gaël

C'est très différent de notre époque ! Ils lisent de vrais livres.

Rolland

Et ils en lisent au moins trois dans leur vie. Le Kamasutra, c'est le même que le nôtre ?

Conan III

Se redressant sur son lit en grimaçant de douleur.

Je souffre mes enfants. Eviscerez-moi ou je vais me pendre ! (*Il s'adresse à Rolland et à Gaël.*) Voyageurs du futur, la succession de notre dynastie est déjà établie amoureusement. (*Il se relève un peu.*) Voici mon fils aîné, Hoël, qui sera duc. Et Berthe, sa sœur, qui a perdu son mari Alain IV de Penthièvre et qui a un jeune fils, Conan.

Berthe et Hoël saluent courtoisement Rolland et Gaël. « Messires. »

Rolland

(*À Gaël.*) Que dire ?

Gaël

(*À Rolland.*) La vérité.

Rolland

Se drapant de la bannière du lion.

(*Se tournant vers Berthe.*) Madame, j'en suis désolé, mais votre mari, Alain IV de Penthièvre, a voulu que votre fils Conan IV soit duc avant votre frère Hoël et il l'a discrédité en disant qu'il n'était qu'un bâtard. (*Se tournant vers Hoël.*) Hoël, je suis désolé, mais votre beau-frère Eudon vous fera la guerre et vous battrà à la bataille de Rézé. (*Se tournant vers le duc Conan.*) Messire duc Conan, en salissant l'honneur de votre femme Mathilde, Alain IV a donc voulu que vous répudiez Hoël, parce qu'il aurait été illégitime ! (*Il s'essuie le front avec la bannière.*) C'est un résumé un peu maladroit, mais si vous avez des questions, je reste là. (*Embarrassé.*) J'ai fait des études littéraires et Gaël a fait des études de philosophie, alors nos connaissances historiques sont un peu improvisées. (*Parlant au public.*) Je le dis aussi pour les spectateurs.

Ils regardent tous Rolland attentivement avec stupeur. Silence pesant.

Gaël

Se raclant la gorge.

Bon, on va vous laisser avec vos druides et vos bois sacrés. Brocéliande, bravo ! C'est un peu comme l'Amazonie. Superbe aussi la visite du tombeau de Merlin ! J'irai plus souvent au festival inter celtique de Lorient. Vous avez une vraie culture !

Hoël secoue la tête béatement en les regardant.

Berthe

Béate, la bouche ouverte.

(S'adressant à Conan.) Ce sont vos amis, père ?

Conan III

Béat. Hochant la tête pour répondre à Berthe.

(S'adressant à Rolland et Gaël.) Vous m'avez dit que vous veniez d'où, déjà ?

Rolland et Gaël se serrent un peu à l'écart.

Gaël

Mouais, il faut se replacer dans le contexte. À leur époque, ils n'étaient pas hyper stressés comme nous. Avec l'électricité, on a beaucoup perdu.

Rolland

C'est pour ça qu'on prend des somnifères, on a tout foiré ! Tu vois, j'avais raison pour la déficience mentale. Je ne serai jamais aussi vertueux qu'eux.

Hoël

Se promenant autour de Rolland et de Gaël en les observant.

Je ne comprends pas ce qu'ils disent. En quelle langue parlent-ils ?

Rolland

S'avançant en faisant une révérence.

Nous venons du passé. Du XXI^e siècle. Je sais que tout cela peut vous paraître étrange, fantastique, mais...

Hoël

Êtes-vous arrivés par l'enchantement d'une fée ou d'un druide ?

Gaël

Ah, pas si étrange que ça. Ça, ils le gobent.

Ermengarde, la mère de Conan, entre avec un chapelet à la main, une longue robe et un grand chapeau.

Ermengarde

Comment allez-vous, aujourd'hui, mon fils ?

Conan III

Embrassant sa mère.

Mal. La fièvre revient et ma respiration s'en va. Pourquoi suis-je encore sur terre ? Parlons de ma mort !

Ermengarde

Vous êtes obsédé par votre décès, c'est fort !

Conan III

Qui ne l'est point à l'heure de trépasser ? (*Se tournant vers Rolland et Gaël.*) Mère, je vous présente Rolland et Gaël Cahniart, des voyageurs du futur, qui sont nos descendants. Voici à quoi ressemblera notre postérité !

Conan, Ermengarde, Berthe et Hoël rient un peu moqueurs.

Ermengarde

Demat ! Que cherchez-vous, ici, tristement, en ces jours si tristes ?

Rolland

Cérémonieux.

Madame, très tristes. Merci de nous accueillir dans votre demeure majestueuse et dans votre beau pays, estimablement, avec vos bagads et vos fest-noz. Nous voudrions vous aider à établir la succession de votre lignée en Bretagne. (*Il chante la chanson des gilets jaunes.*) On est là ! On est là ! Pour l'honneur des travailleurs ! Pour un monde meilleur ! On est là !

Gaël

L'interrompant en se mettant devant lui.

Nous sommes des artistes de variétés de variations aléatoires. Enfin, je veux dire, des espèces de bardes ! Enfin, on n'a pas de diplôme, mais... (*Il sort un tarot.*) Nous sommes des druides, aussi. Des espèces de joueurs de cartes... (*Il bat les cartes.*)

Ermengarde, Berthe, Hoël

Battant des mains.

Merveillable !

Ermengarde, Berthe et Hoël s'installent autour de la table en claquant des doigts, genre comédie américaine.

Gaël

(*À Rolland.*) Je te l'avais dit qu'il valait mieux apporter un tarot qu'un poker.

Rolland

(*Observant.*) Je ne pensais pas que le Moyen Âge serait comme ça. Y a-t-il un décalage temporel, avec toutes ces variations dont on parle ? Nous perçoivent-ils vraiment ? Sommes-nous des hologrammes pour eux ?

Rolland fait des gestes avec ses mains devant Ermengarde qui ne réagit pas. Il se promène autour d'eux en les scrutant.

Gaël

Posant des cartes sur la table et faisant mine de les interpréter.

Alain le Noir est mort. Hoël est bien le fils de Conan III. Eudon, noble chevalier, doit rester dans un château toute sa vie.

Ermengarde, Berthe et Hoël battent des mains.

Ermengarde, Berthe, Hoël

Nous savons ! Merveilleuseté ! Merveilleuseté !

Fin de l'extrait